

Deuxième partie :

Approches linguistiques

Grandeurs et misères linguistiques de la parémiologie

Avant-Propos

JE VOUDRAIS TOUT D'ABORD remercier les éditeurs de cet ouvrage – à savoir les professeurs Alexandra Oddo-Bonnet et Bernard Darbord – de m'avoir fait l'honneur de m'inviter à présenter le point de vue de la linguistique (ou *un* point de vue d'*une* linguistique) dans ce recueil consacré aux travaux de Louis Combet dans ce domaine tout nouveau de la parémiologie. Je dis tout nouveau car grâce aux efforts et à la persévérance de Louis Combet – sans oublier de rendre hommage à ceux qui l'ont suivi, ainsi la Professeur Julia Sevilla Muñoz¹ – le domaine de la parémiologie serait resté marginal, à la limite de l'oubli, d'autant plus facilement qu'on le voit habituellement comme relevant du *folklore*. Il est d'ailleurs étonnant qu'on prenne très au sérieux le folklore ethnologique, mais que ce folklore (au sens strict) que représentent les parémies soit relégué au rang de curiosités locales dans le meilleur des cas, et autrement à celui de manifestations langagières suspectes. Il s'agit là d'ailleurs d'une très vieille tradition, à en juger par les extraits suivants :

[...] cargar y ensartar refranes a troche moche, hace la plática desmayada y baja... (*Quijote*).

[...] los castellanos son tomados de dichos vulgares, los más dellos nacidos y criados entre viejas tras el fuego, hilando sus ruecas... lo mejor que los refranes tienen es ser nacidos en el vulgo (Juan de Valdés, *Diálogo de la lengua*, 1533, p. 15).

¹ Universidad Complutense de Madrid.

La paroima es en Rromance rrefran..., dicho conozido i vulgar acomodado a varios propósitos en tiempo i ocasión, las más vezes alegórico : sentenzioso (Correas, *Arte grande de la lengua castellana*, 1626, p. 398).

[...] les maximes sont nobles, sages, et utiles. Elles sont faites pour les hommes d'esprit et de goût, pour la bonne compagnie. Les proverbes ne sont que pour le vulgaire (Voltaire, *Siècle de Louis XIV*).

[...] le proverbe est une sentence, maxime exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire (Littré, *Dictionnaire*, s.v. *proverbe*).

D'où la constatation mélancolique et désabusée de Kleiser, qui résume en quelques phrases l'opinion commune sur le sujet :

Los refranes no gozan de la consideración que merecen. Para unos, son mercadería intelectual de baratillo ; para otros, pasatiempo banal ; según estos, erudición plebeya ; a los ojos de aquellos, guisote literario de figón ; muchos sólo conocen, de oídas y de lejos, media docena de frases *folklóricas*, cuñas inevitables de la conversación corriente ; y los más mantienen desterrado su empleo allende las fronteras del lenguaje culto...huelen a romero y tomillo, cuando no a los ajos y cebollas del plebeyo condumio ; les falta empaque y distinción (*Diccionario*, pág. XIII).

Fort du souhait de Louis Combet de voir la linguistique prendre le relais de ses propres travaux, je vais maintenant tenter de justifier la pertinence d'une approche linguistique du phénomène parémiologique.

1. La parémiologie : un état des lieux

1.1. Qui s'occupe de parémiologie?

Le monde de la parémiologie a longtemps été le privilège quasi-exclusif de la littérature – philologique ou pas, et parfois de l'ethnologie. En témoignent les très importants travaux sur les proverbes dans *El Quijote*, les non moins importants travaux sur les manipulations ludiques des proverbes dans les œuvres littéraires², ainsi que l'importance donnée en ethnologie à la compilation de fables, récits mythiques et autres proverbes. Ce rejet de la parémiologie du champ linguistique³ est dû à au moins deux facteurs :

² Cf. entre autres : Güell (1999); Herrero Cecilia (1995); Navarro Domínguez (2000) ; et sans doute bien d'autres.

³ Ce n'est pas le seul champ ignoré par la linguistique – qui ne fit d'ailleurs que prendre le relais des grammaires traditionnelles : on y trouve aussi la plupart des 'connecteurs', les interjections ainsi que les adverbes d'énonciation, et enfin les onomatopées, habituellement. Grevisse voit dans les interjections « une sorte de cri qu'on jette dans le

1.1.1. La position des grammaires officielles : dans les pays comme les nôtres où la scolarisation est un fait acquis, une partie non négligeable de l'enseignement est consacré à l'apprentissage de la langue, ou du moins d'une certaine vision de la langue. Cette vision est fortement normative, et selon deux axes : i) Un axe proprement langagier : il y a le langage correct, et le langage incorrect ; ii) Un axe de type sociologique : le langage correct est le fait d'une élite qui parle selon la raison, le langage incorrect est celui d'une population rurale et inculte – souvent considérée comme vulgaire, et dont la pensée est erratique.

C'est que selon une tradition très ancienne et qui remonte en fait à Platon, la phrase minimale combine un verbe et un substantif : les catégories nobles sont donc celles du verbe et du nom⁴, et tout ce qui ne relève pas de ces deux catégories est considéré comme marginal, à commencer par les connecteurs et marqueurs de discours (i.e. *grosso modo* les conjonctions et certaines interjections), appelés 'mots vides'. Une autre caractéristique de nos grammaires est l'acceptation implicite de la thèse du *parallélisme logico-grammatical* : il y a isomorphisme entre le niveau syntaxique et le niveau sémantique. Toute valeur sémantique ne peut donc provenir que d'une unité syntaxique structurée : sinon, le discours produit est défectueux, illogique, et typique du vulgaire. La parataxe, qui fleurit dans les structures sentencieuses, est donc de l'inculture notoire⁵. Comme de nombreuses formes sentencieuses sont des phrases nominales sans verbe et où abondent les phénomènes parataxiques, les dés sont jetés : il s'agit de manifestations orales et vulgaires, dues à une rhétorique du pauvre⁶, sans commune mesure avec la stricte logique des schémas déductifs de l'écrit. C'est sans doute pourquoi la plupart des dictionnaires (en particulier le *Robert* et le *TLF* pour le français ; la *Real*

discours », les onomatopées – auxquelles Grevisse rattache les cris d'animaux et les imitations de bruits – en étant une sous-classe (Grevisse, *Le bon usage*, 1980, p. 1270-71).

⁴ « La oración [es una] forma sintáctica que expresa la relación entre sujeto y predicado » (*Real Academia*, 1973, p. 73) ; « Considérée dans ses éléments essentiels, la proposition comprend deux termes : un *sujet* et un *verbe*... » (Grevisse, *Le Bon Usage*, 1980, p. 172).

⁵ « Los niños y el habla vulgar y rústica usan muy pocas conjunciones en comparación con la riqueza del habla culta y literaria » (*Real Academia*, *op. cit.*, p. 502-503). Et Grevisse (*op. cit.*, p. 167 sq.) voit l'hypotaxe comme complexe et culte, typique de la langue écrite et de la pensée rationnelle, alors que la parataxe caractérise « la langue parlée, la syntaxe affective qui désarticule l'expression de la pensée, et ne s'embarrasse guère de l'appareil complexe de la phrase périodique savamment cimentée de conjonctions », d'autant moins qu'elle a à sa disposition « le geste et les inflexions de la voix » (*op. cit.*, p. 167 sq.). Notons au passage le rejet des phénomènes prosodiques hors du champ linguistique.

⁶ Rappelons que le *refranero* du Marqués de Santillana a pour titre *Refranes que dicen las viejas tras el fuego*.

Academia et le *Moliner* pour l'espagnol) ne mentionnent pas la plupart des proverbes, même s'ils sont d'un usage courant, surtout s'il s'agit de proverbes populaires, la place étant réservée aux proverbes 'nobles', i.e. comprenant des vérités générales exprimées de préférence sous forme métaphorique⁷. L'absence de références au domaine parémique dans les dictionnaires officiels de la langue représente donc un paradoxe, dans la mesure où existe en parallèle une publication abondante et constante depuis le Moyen-Age de recueils de formes sentencieuses, qui vont de la simple liste à des compilations systématiques plus élaborées.

1.1.2. Le recours pour rendre compte du phénomène parémique à toute une série de vulgates, dont les principales sont les suivantes :

(i) La parémie est le reflet de la sagesse populaire, et représente un savoir d'origine ancestrale et expérimentale.

(ii) Il est bref, et souvent métaphorique.

(iii) Il est de création orale et spontanée, d'où son caractère vulgaire, et renvoie à des objets et des coutumes obsolètes.

(iv) Il se transmet fidèlement de génération en génération, d'où la présence d'éléments et de structures archaisants.

(v) C'est une expression figée.

(vi) Il est bimembre.

(vii) Il présente des caractéristiques métriques qui sont en fait des procédés mnémotechniques.

Si l'on excepte le fait qu'il existe effectivement des parémies métaphoriques, et qu'une bonne partie des formes sentencieuses présente effectivement des structures métriques, toutes les autres vulgates sont fausses, et il est aisé de le montrer⁸. J'illustrerai ce point sur deux cas, à savoir la création orale et spontanée, et le figement. Le mythe de la création orale et spontanée ne résiste pas à une analyse un peu sérieuse. Dès lors qu'on examine l'histoire des formes sentencieuses, on constate immédiatement les liens étroits que le champ parémique a toujours entretenus avec la littérature. Ainsi le proverbe contemporain *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera*, qui n'est ni oral, ni

⁷ Les proverbes et dictons agricoles et météorologiques non métaphoriques sont ainsi très largement absents de ces dictionnaires. Le Littré (1872) est en revanche mieux documenté de ce point de vue.

⁸ On pourra consulter à ce propos Anscombe (2010c).

spontané, il s'en faut. Emprunté à Racine⁹, il existait en fait bien avant – par exemple *Tel au matin rit qui au soir pleure* (Cotgrave, 1611 ; Nicot, 1606) – y compris chez d'autres auteurs. Froissart nous apprend que *Tel pleure au matin qui rit le soir*¹⁰, forme dont il n'est pas non plus l'auteur, puisqu'on trouve au XIII^e siècle *Teus rit au matin qui au soir pleure*¹¹, vraisemblablement inspiré du latin médiéval *Is ridet qui cras flebit...* Pour ce qui est du figement, une des vulgates les plus répandues et les plus enracinées fait des formes sentencieuses l'exemple même des phrases figées¹². Les proverbes sont fréquemment présentés comme des formes parfaitement fixes, et se transmettant telles quelles (« fidèlement ») au cours des âges. Or la réalité est tout autre. D'une part, les proverbes évoluent à travers le temps de façon à s'adapter à l'état de la langue. Ainsi, la forme moderne *A chacun son métier et les vaches seront bien gardées* a suivi une longue évolution : *Qui se mesle d'autruy mestier, il trait sa vache en un panier* (Cotgrave, 1611) ; *Quand chacun fait son mestier, les vaches sont bien gardées* (Furetière, 1690) ; *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches en sont bien gardées* (Académie, 1694) ; *Chacun son métier, et les vaches seront bien gardées* (Leroux, 1752) ; *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches en sont mieux gardées* (Académie, 1835) ; *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées* (Littré, 1872), etc. Par ailleurs, beaucoup de proverbes admettent des variantes, parfois en grand nombre. Soit des *variantes au sens strict* (simples variations lexicales), ainsi *Quien no se arriesga, no pasa/cruza la mar*. Soit des *variations au sens large* (les modifications ne correspondent pas au patron de base, comme l'addition d'éléments facultatifs ou encore la suppression d'éléments)¹³. Ainsi : *Tanto va el cántaro a la fuente que al final se rompe/ Tanto va el cántaro a la fuente que allí deja el asa y la frente, Les cordonniers sont les plus mal chaussés/C'est toujours les cordonniers les plus mal chaussés*, etc. Enfin, une des caractéristiques fréquemment citées pour les expressions figées est le figement référentiel, lequel implique entre autres choses l'impossibilité de reprendre par anaphore un élément nominal d'une locution figée. Or dans les cas des proverbes, les corpus révèlent des emplois comme :

⁹ *Les plaideurs*, I, 1, 2.

¹⁰ *Poésies*, XIV^e s.

¹¹ *Chronique de Rains*.

¹² Elle est la plupart du temps présentée comme évidente et allant de soi, sans qu'aucun argument en ce sens soit évoqué. Ainsi : Gross (1984, 1988) ; Conenna (1988) ; Schapira (1999) ; Sevilla (1988) ; Zuluaga (1980) ; etc.

¹³ Pour un examen approfondi de ces deux types de variantes, cf. Montoro (2006).

Que eso de los tesoros era un concepto muy relativo, según y cómo. Y además, amigo mío, **no es oro todo lo que reluce**. O a veces, lo que reluce resulta que sí **lo** es (A. Pérez-Reverte, *La carta esférica*, Punto de lectura, Madrid, 2001, p. 160).

Moi, pendant ce temps-là, tralala... Je musique. Je dors. **Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt**. Mais **quel monde?** (C. Rochefort, *Stances à Sophie*, Grasset, 1963, p. 96).

Si bien sûr il y a des proverbes figés, des exemples comme les deux ci-dessus (et ils ne sont pas si rares) montrent que le figement ne peut être retenu comme un trait caractéristique des proverbes et autres formes sentencieuses.

On comprend alors que, sur de telles bases, l'étude des propriétés proprement linguistiques des proverbes n'ait pas été d'actualité pendant longtemps.

1.2. Vous avez dit proverbe ?

Comme d'ailleurs dans certains domaines de la linguistique, une grande confusion règne au niveau terminologique, essentiellement due au fait qu'on a longtemps pris les désignations du langage ordinaire comme allant de soi, et qu'on ne se soit donc pas préoccupé de forger des définitions opératoires.

Pour ce qui est des formes sentencieuses, la terminologie est abondante : Sevilla (1988) fournit une liste de 60 termes distincts pour le lexique parémiologique espagnol, et Gella Iturriaga (1977) en avait déjà 'listé' plus de quatre-vingt-dix, dont les plus connus sont *refrán*, *proverbio*, *adagio*, *dicho*, *sentencia*, *máxima*, *apoteagma*, etc. Il n'y a pas à ma connaissance de telles listes en français, mais la terminologie est très proche, et pose exactement les mêmes problèmes. En voici un petit échantillonnage extrait du *TLF*. Pour ce dictionnaire, *proverbe* : « sentence courte et imagée [...]. Synonyme : *adage*, *dicton*, *maxime* » ; *adage* = « formule ancienne » ; à *sentence* = « maxime renfermant parfois une morale. Proverbe, fam. » ; *dicton* = « sentence exprimant une vérité d'expérience passée en proverbe... » ; *maxime* = « proposition, phrase généralement courte, énonçant une vérité morale, une règle d'action. Synon. *Sentence*, *pensée*, *aphorisme*... »¹⁴. La tradition espagnole suit le même chemin. Dans le cas du *Diccionario de uso* de Moliner, on trouve les 'définitions' suivantes : *proverbio* = « adagio, aforismo, dicho, sentencia », *sentencia* = « aforismo, máxima,

¹⁴ Comme je l'avais montré dans Anscombe (2009) le *Grand Robert* ne fait pas mieux.

proverbio... Cualquier sentencia popular repetida... V. *Adagio, aforismo, dicho, proverbio* » ; *dicho* = « frase hecha que contiene una máxima o una observación o consejo de sabiduría popular » ; *refrán* = « cualquier sentencia popular repetida tradicionalmente con forma invariable...V. *adagio, aforismo, ..., paremia, proverbio* ». Inutile de dire que la mise à l'œuvre de telles pseudo-définitions aboutit à des résultats parfois surprenants. J'avais évoqué dans Ancomb (2009) les cas de *En avril, ne te découvre pas d'un fil* pour le français et de *Ande yo caliente y riase la gente* pour l'espagnol. En voici deux autres, à savoir *Charbonnier est maître chez soi* et *Poderoso caballero es Don dinero*. *Charbonnier est maître chez soi* n'est pas classé dans le TLF, Dournon, ni Maloux ; c'est une affirmation pour Montreynaud-Pierron-Suzzoni, un proverbe pour Delacourt, une expression pour Rey-Chantreau, une anecdote pour Lis et Barbier, une locution proverbiale pour le *Grand Robert*. Hatzfeld et Darmsteter (1932) le voyait comme une locution proverbiale, et le *Dictionnaire* de Nodier (1844) comme un proverbe. Considérons maintenant *Poderoso caballero es Don dinero*. C'est un *refrán* pour Campos et Barella ainsi que pour Junceda et Carbonell Basset ; un *dicho* pour Buitrago ; un *proverbio* pour González, et il ne figure pas dans le recueil de *dichos* de Iribarren. On voit où est le problème : ces dénominations ne reposent pas sur des critères opératoires, et ne sont donc pas reproductibles au sens scientifique du mot.

1.3. Le fonds documentaire

1.3.1. En diachronie

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, on dispose de très nombreuses sources de formes sentencieuses, que ce soit au travers de l'étude des textes, ou mieux au travers de recueils. Des manuscrits ou des fragments de compilation apparaissent dès le XII^e siècle, en France, et le XIII^e siècle, en Espagne. Dès les XV^e et XVI^e siècles, de très nombreux recueils circulent. Leur exploitation systématique est cependant freinée par plusieurs facteurs : a) Ils sont souvent difficiles d'accès, ne suscitant que rarement l'intérêt des éditeurs (ou alors à quel prix !), et il convient de féliciter ceux qui comme Julia Sevilla s'emploient à en publier des éditions critiques ; b) Quand ils sont accessibles, c'est la plupart du temps en version papier, inexploitable telle quelle, si l'on entend par là impropres à une recherche automatique ; c) Quand ils sont accessibles sous forme numérique, c'est presque toujours dans un format se prêtant mal à une recherche automatique. Soit qu'il s'agisse du manuscrit original – l'écriture rendant alors problématique une quelconque identification de mots ou phrases (cf. l'exemplaire joint du Nicot : 1606), soit qu'il s'agisse d'une version PDF, qui représente un progrès mais rend malaisée de toutes

façons la recherche automatique. Laquelle est incontournable si l'on veut avoir accès rapidement à des variantes, ou encore sélectionner les formes selon certains critères (lexicaux, syntaxiques, etc.), ce qui représente sur des manuscrits 'un trabajo de chinos' dont on ne voit jamais la fin. Il convient de ce point de vue de souligner le remarquable effort effectué par l'Université de Pamplona, qui a publié coup sur coup le *Vocabulario de refranes* de Correas, les *Adagia* d'Erasmus, et le *Tesoro* de Covarrubias¹⁵ sous forme numérique. Pour le reste, on en est réduit à faire soi-même le travail¹⁶...

1.3.2. En synchronie

L'étude en synchronie des formes sentencieuses, et en particulier dans les dictionnaires parémiologiques bilingues ou multilingues, a donné lieu à un certain nombre de publications, la plupart du temps inexploitées, et ce pour des raisons récurrentes :

a) Une tradition fortement ancrée en lexicographie considère que ce qui a été un proverbe une fois l'est pour toujours. D'où la présence dans les recueils de proverbes complètement tombés en désuétude, mais présentés comme étant toujours d'actualité. Ainsi, Dournon ne mentionne pas le contemporain *La colère est mauvaise conseillère*, mais cite en son lieu et place un *Colère n'a conseil*, qui provient des *Proverbes au vilain* (XIII^e s.), et n'est très tôt plus attesté sous cette forme. Face au banal *El buen paño en el arca se vende*, certains ouvrages mentionnent encore le très archaïsant et désuet *A buen vino no ha menester pregonero*¹⁷. Dans les dictionnaires bilingues, cette 'loi d'équivalence' est à l'origine d'authentiques ravages. C'est ainsi que Sevilla et Cantera (2001) présentent dans leur dictionnaire parémique multilingue *Pourvu que j'ai chaud, des rires peu me chaut* comme l'équivalent de l'espagnol *Ande yo caliente y ríase la gente*. Or la forme proposée non seulement ne semble pas exister, mais fait sourire en français contemporain par son caractère archaïsant outrancier. Un équivalent possible et réellement employé serait *Les chiens aboient et la caravane passe*, qui n'a aucune ressemblance formelle avec l'original espagnol.

b) Une autre tradition consiste à composer des recueils de formes sentencieuses par simple compilation de ce qui s'est fait auparavant. Un des résultats immédiats de cette méthode est la constante propagation d'erreurs, y

¹⁵ Il s'agit d'un dictionnaire de la langue espagnole, mais il comporte de nombreuses allusions aux proverbes.

¹⁶ L'auteur du présent travail a ainsi passé au format Word (et à la main) plusieurs recueils contemporains de proverbes, ainsi le Morawski, le Delacourt, le Buitrago et le González.

¹⁷ Ironie du sort : le français *A bon vin, point d'enseigne* est toujours employé.

compris importantes. En voici un exemple. Un certain nombre de recueils proposent la forme sentencieuse *Le moulin ne moud pas avec l'eau passée en bas* (Maloux : 1995), qui est de plus présentée dans d'autres recueils (Sevilla : 2001) comme étant l'équivalent de *Agua pasada no mueve molino*. Une telle forme en fait n'existe pas, n'a jamais existé et ne peut absolument pas exister en français. Il s'agit en fait d'une traduction fautive de l'anglais *The mill cannot grind with the water that is past*, proverbe attribué à *Adagios and Sententious Proverbs*, de T. Draxe (1616), et vraisemblablement diffusée à travers des dictionnaires bilingues. Et il ne s'agit pas d'un cas isolé...

c) Les formes sentencieuses n'étant pas examinées en contexte, le sens qui leur est attribué est bien souvent approximatif, et donne lieu à de nombreuses erreurs. Ainsi de nombreux recueils donnent comme synonymes *Les apparences sont trompeuses* et *L'habit ne fait pas le moine*. L'examen des enchaînements possibles montre qu'en fait ils sont antonymes¹⁸, nous le verrons.

d) Enfin, on considère bien souvent que les formes sentencieuses sont transparentes quant au sens. Une des conséquences de cette attitude est, dans les dictionnaires bilingues, l'idée que la ressemblance formelle est une preuve de 'bonne traduction'. D'où de nouvelles erreurs et approximations. Ainsi, *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* est généralement traduit par *Piedra movediza, moho no cobija* (et variantes). Or la forme française a toujours un sens négatif¹⁹, alors que la version espagnole peut être négative (Catalogne) ou positive (Asturies), la zone de Madrid étant incertaine de ce point de vue. Dernier exemple, celui de *Quien algo quiere, algo le cuesta*, traduit par *On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs*, traduction qui ne convient pas. La forme française signifie en effet que toute action implique ce qu'on appelle pudiquement 'des dommages collatéraux'. On le voit facilement sur les enchaînements, point que nous évoquerons tout à l'heure. Enfin, le *Dictionnaire* de Montreynaud-Pierron-Suzzoni traduit littéralement les proverbes espagnols, ce qui donne par exemple *L'ormeau ne peut donner des poires*, proposé selon toute vraisemblance comme l'équivalent – comprenez qui pourra – de *No hay que pedir peras al olmo*, alors que le français possède deux formes qui conviennent beaucoup mieux comme équivalents, à savoir *Il ne faut pas demander l'impossible* et le culte *A l'impossible nul n'est tenu*, encore très utilisé.

¹⁸ Cf. Anscombe (2011), sous presse.

¹⁹ La forme française a vraisemblablement été faite sur un jeu de mots entre *mousse* 'plante', et *mousse* 'abondance', ce dernier sens ayant disparu en français contemporain.

2. La linguistique à la rescousse

2.1. Les propositions de base

La linguistique n'est certes pas la panacée à tous les maux dont souffre la parémiologie, mais elle met à notre disposition un certain nombre d'outils qui permettent d'y voir plus clair dans ce domaine jusqu'à présent peu exploré de ce point de vue. L'hypothèse de base que nous ferons est que les formes sentencieuses constituent une catégorie linguistique à part entière, à traiter avec les outils de la linguistique. Pour montrer l'efficacité de cette méthode, je mettrai en évidence la différence entre *On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs* et *Il y a un prix à payer pour tout*, formes mentionnées plus haut, par l'intermédiaire d'un des outils de base de la sémantique, à savoir *l'enchaînement sur un énoncé* :

(1) J'ai mal au dos parce que j'ai passé le week-end à jardiner : (il y a un prix à payer pour tout + *On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs).

(2) En bombardant les positions ennemies, l'aviation a détruit un village par inadvertance : (*Il y a un prix à payer pour tout + On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs).

Je vais maintenant montrer que le phénomène parémique se trouve à la croisée de trois grands phénomènes linguistiques, à savoir : a) Les marqueurs de médiativité ; b) La généricité ; c) Les schémas prosodiques, et que ces notions permettent d'en donner une définition opératoire.

2.2. Parémiologie et médiativité

La *médiativité*, parfois nommée à tort *évidentialité*, trouve son origine (entre autres) dans la notion de *marqueur de modalisation en discours second* due à Authier-Revuz (1992-93). Selon cet auteur, il y a des expressions qui servent à indiquer l'origine du discours du locuteur, qui servent au locuteur à désigner celui qu'il présente comme étant à l'origine de son discours. Lorsque cette origine touche de plus à la vérité de ce discours, i.e. à son garant, on est alors en présence d'un sous-groupe de marqueurs qui relèvent de la classe des *médiatifs*. Selon que cette origine sera une entité spécifique délimitable ou une collectivité anonyme, nous parlerons de *marqueurs médiatifs spécifiques* (Coltier-Dendale : 2004), ou alors de *marqueurs médiatifs génériques* (Anscombe : 2005a, 2006a, 2006b, 2010a, 2010b). Tout ce qui suit s'inscrit dans un tel cadre.

Pour faire bref, je vais désormais m'intéresser exclusivement aux énoncés qui possèdent deux propriétés : a) Ils sont autonomes (on peut

généralement les déplacer à l'intérieur d'un discours) ; b) Ils sont minimaux, i.e. on ne peut rien retrancher à la forme sous laquelle ils apparaissent²⁰. Cette classe comprend des énoncés comme *Les singes mangent des bananes*, *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*, *L'homme est un roseau pensant*, *Il a coulé de l'eau sous les ponts*. Pour distinguer ces différents types d'énoncés, nous aurons recours à différents marqueurs médiatifs, à savoir *on sait que*, *comme on dit*, *comme dit X* (où X est un personnage bien défini). On obtient les résultats suivants :

(3) (On sait que + *comme on dit + *comme dit Pascal), les singes mangent des bananes.

(4) (On sait que + comme on dit + *comme dit Pascal), c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

(5) (On sait que + *comme on dit + comme dit Pascal), l'homme est un roseau pensant.

(6) (On sait que + comme on dit + *comme dit Pascal), il a coulé de l'eau sous les ponts.

Nous obtenons ainsi trois classes : celle de *Les singes mangent des bananes*, celle de *L'homme est un roseau pensant*, et celle des énoncés comme *C'est en forgeant qu'on devient forgeron* + *Il a coulé de l'eau sous les ponts*. À cette dernière catégorie, je réserverai le nom de ON-énoncé sentencieux. Elle a pour caractéristique principale d'être combinable avec des tournures (qui sont des marqueurs médiatifs) du type *comme on dit* et variantes²¹. Leur présence permet bien évidemment de repérer le caractère parémique d'une expression. En voici quelques exemples :

Dice el refrán que cuando la sartén chillaba, algo hay en la villa y como suele suceder con la sabiduría popular, su significado se aplica a ejemplos muy concretos de la vida, en este caso a la reciente salida de tono de la Iglesia

²⁰ Il convient ici de faire une exception pour les procédés de *troncature*, fréquents dans ce domaine. Ainsi : (1) *En todas partes...* en lieu et place de (2) *En todas partes cuecen habas*, elle-même issue de (3) *En todas partes cuecen habas, y en mi casa a calderadas*. Il y a cependant des différences : (2) et (3) sont tous deux des proverbes. Ce qui les différencie, c'est que (3) est en train de disparaître au profit de (2), qui n'est plus guère utilisé, et qu'habituellement, la personne qui utilise l'une des versions n'utilise pas l'autre. En revanche, (1) se distingue par sa prosodie montante en finale (intonation 'suspensive'), destinée à indiquer une troncature qu'on suppose reconstruisable par le destinataire. Ce qui n'est pas le cas de (2) et (3), qui ont l'intonation régulière descendante des phrases closes. Sur le thème de la troncature, voir l'article de A. Oddo dans ce même recueil.

²¹ Elles sont fort nombreuses : *comme on dit*, *comme dit le proverbe*, *comme dit la sagesse populaire*, *comme on dit dans mon village*, *comme le conseille le proverbe*. Sans compter *on dit et dit-on*. De même pour l'espagnol : *como dice el refrán*, *como dicen*, *dicen*, *como dice la sabiduría popular*, *dicta el refranero (popular)*, *aconseja el refrán*, etc.

católica nada más conocerse la noticia de que la Academia sueca había concedido el Nobel al portugués de Lanzarote (*El País*, 2/2/99, p. 2, Talens).

Las desgracias nunca vienen solas, **como reza el proverbio**, y así, mi rechazo formal para el ingreso en la Benemérita fue seguido a poco por la muerte de mi padrastro, aquejado de melancolía. Unos meses antes había fallecido mi pobre madrastra de cólicos estivales y el cabo Mateo pareció no saber sobrevivirla (R. Montero, *Amantes y enemigos*, Alfaguara, 1998, p. 18).

Il est imprudent de **mettre, comme on dit, tous ses œufs dans le même panier** (Gide, *Robert ou l'intérêt général*, III).

On dit que les murs ont des oreilles, j'ajouterai à cet adage que les haies ont des yeux. On a vu la fille à l'imperméable descendre de votre auto, suivre le chemin désert bordant la propriété où furent perpétrés ces meurtres et se rendre sur la place (San Antonio, *Bravo, Docteur Béru*, 1968, p. 99).

Pour y distinguer les deux sous-classes des énoncés proverbiaux (C'est en forgeant qu'on devient forgeron) et des énoncés situationnels (Il a coulé de l'eau sous les ponts), nous ferons appel à une propriété supplémentaire.

2.2. Parémiologie et généricité

On remarque en effet que les énoncés comme *C'est en forgeant qu'on devient forgeron* sont génériques²², i.e. renferment un principe général et intemporel²³ qui est appliqué à la situation considérée en tant que cas particulier. Alors que les énoncés *Il a coulé de l'eau sous les ponts* commentent directement la situation, et sont souvent proches d'énoncés événementiels. Diverses propriétés viennent à l'appui de cette intuition :

a) Les énoncés situationnels supportent des marques circonstancielles (ils sont de nature foncièrement événementielle), ce qui ne se peut avec les énoncés proverbiaux (qui sont gnomiques). D'où les contrastes :

(7) Attention, là, il y a anguille sous roche.

(8) Tout le monde s'est tu. Un ange est passé....

(9) Depuis lors, il avait coulé de l'eau sous les ponts.

(10) *Attention, là, il faut battre le fer quand il est chaud.

²² Pour la généricité des proverbes et autres, cf. Anscombe (1989, 1997) et Kleiber (1989).

²³ Ils font partie des énoncés dits *gnomiques*.

(11) *Tout le monde s'est tu. Qui ne dit mot a consenti, c'était dans la poche.

(12) *Depuis lors, c'était en forgeant qu'on devenait forgeron.

En voici quelques exemples tirés d'œuvres contemporaines :

[...] y que mientras aquél lo llamaba Steenie, que sin duda era un nombre o un apelativo amistoso y familiar, éste utilizaba el formal término *milord* para dirigirse al herido. Allí **había gato encerrado** (Arturo y Carlota Pérez-Reverte, *El Capitán Alatriste I*, Ed. Alfaguara, 1998, p. 88).

[...] el capitán Alatriste observó la luna...y después miró, a uno y otro lado, los lugares que quedaban en sombra en la plazuela de la Encarnación. **No había moros en la costa** (Arturo Pérez-Reverte, *Limpieza de sangre, Las aventuras del capitán Alatriste II*, Madrid, Punto de lectura, 2003, p. 95).

Je suis donc Luebig, un ex-haut fonctionnaire de la Gestapo... Depuis, **beaucoup d'eau a coulé sous les ponts** de Paris et d'ailleurs, n'est-ce pas? (San Antonio, *Fais gaffe à tes os*, p. 192).

On ne pouvait même plus retourner chez Breton. Les flics allaient s'empres- ser de lui faire un brin de causette...**Pour nous, les carottes étaient cuites**. Dans quelques heures, Paris serait devenu une souricière. Plus question d'aller frapper aux portes (P. Pécherot, *Les mystères de la Butte*, Col. *Folio policier*, Gallimard, 2001, p. 275).

Notons à ce propos que d'une façon générale, les énoncés proverbiaux se combinent bien avec les marques d'*habitualité*, à l'inverse des énoncés situationnels, qui préfèrent les indications d'*événementialité* :

(13) *Cette fois, ça y est, (les carottes sont cuites + *une hirondelle ne fait pas le printemps).*

(14) **Les carottes sont toujours cuites/une hirondelle ne fait jamais le printemps.*

Propriété qu'illustrent les exemples :

[...] pues tales cosas deben repartirse entre todos, y Jesucristo dijo **sed hermanos, pero nunca dijo primos** (A. Pérez-Reverte, *Corsarios de Levante*, Madrid, Alfaguara, *Las aventuras del capitán Alatriste*, VI, n° 406, 2006, p. 273).

Cette affaire lui avait enseigné au moins une bonne leçon : celle de **ne jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué**. C'était au moment où il avait cru toucher au but qu'il réalisait que l'affaire était loin d'être terminée (C. Maurin, *L'ombre du soleil*, Paris, Fayard, p. 119).

Alors il paraît que **si je te pose à terre les carottes sont cuites** ?... Tu me quitterais, dis ? (D.Pennac, *La Petite marchande de prose*, 1989, p. 319).

Tu madre enrojeciendo, la risita nerviosa, "mujer, qué cosas dices, son cosas pasadas" **y el gesto señalándote** : "**Hay moros en la costa**, ropa tendida", y Arturo hombrón galopando sobre el cuerpo de ella... "¡Qué va a entender, se te hacen los dedos huéspedes!, ¡si es un niño!..." (L. Ortiz, *Luz de la memoria*, 1976).

b) Le second critère reposera sur l'opposition entre les deux marqueurs *on dit que* et *on dirait que* lorsqu'il signifie 'il semble que'. Comme déjà noté par Haillet (2002), il n'est pas le correspondant au conditionnel de *on dit que*. Alors que *L* n'appartient pas nécessairement à la communauté linguistique représentée par le *on* de *on dit que*, il en va autrement pour *on dirait que* : D'où le contraste :

(15) (*On dit* + **on dirait*) *que je fais fausse route, mais ce n'est pas mon avis.*

Par ailleurs, *on dirait que* renvoie à une opinion du locuteur, à l'inverse de *on dit que* :

(16) *Si tu veux mon avis, (*on dit + on dirait) qu'il va pleuvoir.*

On en déduit immédiatement que *on dirait que* se combinera parfaitement bien avec les énoncés situationnels et mal avec les énoncés proverbiaux. Ce que confirment les exemples :

(17) *On dirait que* (les carottes sont cuites + les murs ont des oreilles + l'hôpital se moque de la charité + la mariée est trop belle + ...).

(18) *On dirait que* (??les apparences sont trompeuses + *l'argent ne fait pas le bonheur + *chat échaudé craint l'eau froide + *qui a bu boira + ...).

Bien entendu, d'autres propriétés séparent les deux types d'énoncés, mais ce qui précède se proposait simplement de montrer comment la linguistique nous permet d'arriver à des définitions contrôlables comme :

Déf₁ : un *énoncé proverbial* sera un *ON-énoncé* sentencieux générique.

Déf₂ : un *énoncé situationnel* sera un *ON-énoncé* sentencieux non générique.

Illustrons ces définitions sur deux exemples, à savoir :

(19) S'exhiber sur le plateau de TF1 en compagnie de Jean-Pierre Foucault et repartir avec 300 000 francs ou 4 millions vite gagnés ne paraît pas plus immoral que de spéculer sur les hoquets boursiers du CAC40. Ne dit-on pas

un peu partout que **la fortune sourit aux audacieux**, et que les profits du jeu valent bien ceux du labeur ? (*Le Monde*, 15 décembre 2000, p. 32).

(20) Gozo de la vida y sus sorpresas mientras duren. Después, **que me quiten lo bailado** (A. Pérez-Reverte, *El maestro de esgrima*, Madrid, Punto de lectura, 2004, p. 159).

On vérifiera que les deux énoncés *La fortune sourit aux audacieux* et *¡Que me quiten lo bailado!* sont des énoncés autonomes et minimaux. Le premier apparaît en combinaison avec une demande de confirmation *ne dit-on pas que* qui en fait un savoir antérieur et accepté par une communauté anonyme (présence de *on*). Dans le cas de (20), on pourrait ajouter sans problèmes *como dicen* ou encore *como dicen en mi pueblo*. Nos deux énoncés sont donc des ON-énoncés sentencieux. Le premier est générique (il est combinable avec *habituellement* ou *normalement*), pas le second. Le premier est un énoncé proverbial et le second un énoncé situationnel, en accord avec nos critères.

2.4. Parémiologie et prosodie

Il a été observé que nombre de proverbes présentaient des rimes et/ou des allitérations. L'interprétation qui en est généralement donnée est qu'il s'agit là de procédés mnémotechniques. Les deux affirmations sont fausses : en effet, un examen approfondi des faits²⁴ montre qu'il ne s'agit pas de structures rimiques – ou du moins pas seulement, mais de structures rythmiques, les premières étant un cas particulier des secondes. Par ailleurs, ces structures rythmiques correspondent très exactement aux patrons habituels de la poésie espagnole, ce qui réduit à néant la seconde affirmation : s'il s'agit en effet de mémoriser, on ne voit pas pourquoi se limiter aux seules structures rimiques de la poésie. Par ailleurs, et selon ce même principe, la poésie ne serait qu'un vaste recueil de formules mnémotechniques, ce qui paraît discutable à plus d'un titre. Et que dire alors de la musique...

Examinons ce point. Selon nous, toute langue possède, prêts à l'emploi, un certain nombre de patrons rythmiques qui servent à construire des phrases sentencieuses. Ils sont en petit nombre, et se retrouvent également dans les comptines, les slogans, et partiellement dans les structures onomatopéiques²⁵. Ils correspondent à des moules poétiques caractéristiques d'une langue donnée,

²⁴ Cf. Anscombe (2000b, 2005b).

²⁵ Cf. sur ce point Anscombe (1999, 2000b).

la forme *Ireus* [colère] *n'a conseil*. Le mot *ire* est très tôt remplacé par *colère*, et on trouve *conseil* dès le XVI^e siècle. Notre forme proverbiale devient *L'amour est sans raison et la colère sans conseil* (Richelet, 1680), puis *La colère et la nécessité sont de mauvaises conseillères* (en particulier chez Trévoux, 1743-1752), puis *La colère est une mauvaise conseillère* (*Féraud critique*, 1787 ; *Académie*, 1936-1932)³¹. On aboutit finalement à la forme actuelle *La colère est mauvaise conseillère*, qui semble récente³². La cause de tels changements me semble être dans le fait que l'évolution normale d'une forme vers une forme proverbiale coïncide avec une tentative d'acquisition d'une structure rythmique. Si nous partons de la forme initiale *Ire n'a conseil*, on note qu'elle ne possède aucune structure rythmique repérable³³. La forme largement postérieure *L'amour est sans raison et la colère sans conseil* représente une première tentative de distique a(6) b(8). Ce distique a ensuite fait l'objet d'une troncature, le second membre ayant seul survécu³⁴, sous diverses formes, dont (*La colère + la passion*) *est une mauvaise conseillère*, qui se sont réduites à *La colère est une mauvaise conseillère*. Pourquoi être passé à la forme à article zéro *La colère est mauvaise conseillère*? La raison en est purement métrique : cette ultime forme présente en effet un schéma à la fois rimique et rythmique, à savoir /*La colère/est mauvaise/conseillère/*, i.e. a(3) b(3) a(3). C'est un tercet à rime orpheline.

En guise de conclusion

Nous n'avons fait qu'esquisser ici ce que pourrait être une approche linguistique du champ parémique, ainsi que quelques unes des questions qu'il serait selon nous légitime de se poser. Bien entendu, nous n'avons fait qu'effleurer le sujet, et beaucoup reste à faire. Par ailleurs, l'approche linguistique que nous appelons de nos vœux ne prétend en aucune manière être exclusive des autres. Pour ne citer qu'une paire d'exemples, l'histoire des proverbes et leur évolution à travers le temps est encore largement méconnue, comme le sont également les circonstances sociolinguistiques de leur apparition/disparition. L'approche prosodique et métrique enfin, en est à ses balbutiements – ce qu'on peut voir au très faible nombre de publications abordant

³¹ On trouve également aux mêmes époques, (*la passion + la faim + la peur*) *est une mauvaise conseillère*.

³² On trouve dans le *Dictionnaire général de la langue française* de Hatzfeld et Darmsteter (1932) : *La passion est mauvaise conseillère*.

³³ Comme le signale Morawski, de telles structures rythmiques existaient déjà en ancien français.

³⁴ Sur le modèle de *Trop gratter cuit, trop parler nuit* → *Trop parler nuit*

Jean-Claude Anscombe

ces thèmes. Mon but était essentiellement de montrer que, dans la mesure où les formes sentencieuses possèdent des propriétés qui se retrouvent ailleurs dans la langue, elles constituent donc un champ d'étude qui n'est pas hors langue – comme cela est fréquemment affirmé ou à tout le moins présupposé. En refaire une catégorie linguistique de plein droit est donc une façon de faire sortir ce phénomène d'une mise à l'écart qui n'a que trop duré et que rien ne justifie.

Jean-Claude ANSCOMBRE
CNRS
LDI-Paris XIII

Références bibliographiques

- ALMELA PÉREZ, Ramón, (1996) : « ¿Son los refranes un reflejo de la sabiduría popular? », *Paremia*, 5, 143-145.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (1997) : « La sémantique et les phrases génériques : vieux problèmes et nouveaux enfoques », *Cuadernos de filología francesa*, 9, 7-22.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (1999) : « Estructura(s) métrica(s) en los refranes », *Paremia*, 8, 25-36.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2000a) : « Refranes, polilexicalidad, y expresiones fijas », in *La lingüística francesa en España camino del siglo XXI*, M.L. CASAL SILVA, G.C. CONDE TARRÍO, J.L. GARABATOS, L. PINO SERRANO, N. RODRÍGUEZ PEREIRA (éds.), Madrid, Arrecife, 33-53.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2000b) : « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, 139, 6-26.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2004) : « Apuntes sobre la métrica de los refranes », *Letras de hoje*, 135, 65-88.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2005a) : « Le ON-locuteur : une entité aux multiples visages », in *Actes du congrès de Cerisy 'Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques'*, J. BRES, P.P. HAILLET, S. MELLET, H. NØLKE, L. ROSIER (éds.), Bruxelles, de Boeck-Duculot, 75-94.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2005b) : « Les proverbes : un figement du deuxième type ? », *Linx*, 53, 17-33.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2006a) : « Stéréotypes, gnomicité et polyphonie : la voix de son maître », in *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, L. PERRIN (éd.), Université de Metz, *Recherches linguistiques*, 28, 349-378.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2006b) : « Polyphonie et classification des énoncés sentencieux », *Le Français Moderne*, 74, n° 1, 87-99.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2009) : « La traduction des formes sentencieuses : problèmes et méthodes », in Michel QUITOUD & Julia SEVILLA MUÑOZ (éd.), *Traductologie, proverbes et figements*. Préface de Michel Ballard, L'Harmattan, "Europe-Maghreb", 225 p., 11-35.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2010a) : « Lexique et médiativité : les marqueurs pour le dire », *Cahiers de Lexicologie*, 1, n° 96, 5-33.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2010b) : « Autour d'une définition linguistique des notions de voix collective et de ON-locuteur », *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, Marion COLAS-BLAISE, Mohamed KARA, Laurent PERRIN et André PETITJEAN (éds.), *Recherches linguistiques*, 31, 39-64.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2010c) : « Las formas sentenciosas : un fenómeno lingüístico », *Revista de Investigación Lingüística*, 13, 13-38.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2011) : « Le problème de l'antonymie dans le champ parémique », sous presse.
- AQUIEN, Michèle, (1990) : *La versification*, Col. *Que sais-je?*, Paris, PUF.

Jean-Claude Anscombre

- AUTHIER REVUZ, Jacqueline, (1992) : « Repères dans le champ du discours rapporté I » in *L'information grammaticale*, Paris, 55, 38-42.
- AUTHIER REVUZ, Jacqueline, (1993) : « Repères dans le champ du discours rapporté II » in *L'information grammaticale*, Paris, 56, 10-15.
- BALBÍN, Rafael de, (1975) : *Sistema de rítmica castellana*, Madrid, Gredos.
- COLTIER, Danielle ; DENDALE, Patrick, (2004) : « La modalisation du discours de soi : éléments de description sémantique des expressions *pour moi, selon moi, et à mon avis* », *Langue française*, 142, 41-57.
- COMBET, Louis, (1971) : *Recherches sur le "Refranero" Castillan*, Paris, Les Belles Lettres.
- COMBET, Louis, (1996) : « Los refranes : origen, función y futuro », *Paremia*, 5, 11-22.
- CONDE TARRÍO, Germán, (1997) : *Estudio comparativo de las paremias en francés, castellano y gallego*, Tesis Doctoral, Universidad de Santiago de Compostela.
- CONDE TARRÍO, Germán, (1998) : « La verdad en el refranero : los refranes meteorológicos gallegos », *Paremia*, 7, 61-68.
- CONENNA, Mirella, (1988) : « Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes », *Langages*, 23, n°90, 99-116.
- CORNULIER, Benoît de, (1982) : *Théorie du vers*, Paris, Éd. du Seuil.
- CORNULIER, Benoît de, (1983) : « Sur le rythme des comptines », *Recherches linguistiques*, 11, 114-171.
- GARCÍA PAGE, Mario, (1997) : « Propiedades lingüísticas del refrán (II) : el léxico », *Paremia*, 7, 275-280.
- GARCÍA PAGE, Mario, (1999) : « Expresiones fijas idiomáticas, semiidiomáticas y libres », *Cahiers du Prohemio*, 3, 95-109.
- GARCÍA PAGE, Mario, (2008) : *Introducción a la fraseología española*, Madrid, Anthropos.
- GELLA ITURRIAGA, José (1977) : « Datos para una teoría de los dichos », *Revista de dialectología y tradiciones populares*, XXIII, 119-128.
- GROSS, Maurice, (1984) : « Une classification des phrases «figées» du français », in P. ATTAL et C. MULLER (éds.), *De la syntaxe à la pragmatique*, Amsterdam, Benjamins, 141-180.
- GROSS, Maurice, (1988) : « Les limites de la phrase figée », *Langages*, 23, n°90, 7-22.
- GROSS, Gaston, (1996) : *Les expressions figées*, Paris, Ophrys, Col. *L'essentiel*.
- GÜELL, Mónica, (1999) : « La manipulación lúdica del refrán y de la locución en los trabajos de la Oulipo », *Paremia*, 8, 261-266.
- HAILLET, Pierre, (2002) : *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*, Paris, Ophrys, Col. *L'essentiel*.
- HERRERO CECILIA, Juan, (1995) : « El eslogan publicitario en la prensa semanal y la captación de las propiedades de otras paremias », *Paremia*, 4, 169-178.
- KLEIBER, Georges, (1989) : « Sur la définition du proverbe », Coll. *Recherches Germaniques*, 2, 232-52.

- KLEIBER, Georges, (2000) : « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139, 39-58.
- MÉNDEZ PÉREZ, Alejandra, (1996) : « Mnemotecnica del refrán. La rima y las estructuras », *Paremia*, 5, 183-186.
- MONTORO DEL ARCO, Esteban, (2006) : *Teoría fraseológica de las locuciones particulares. Las locuciones prepositivas, conjuntivas y marcadoras en español*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- NAVARRO DOMÍNGUEZ, Fernando, (1993) : « Hacia una nueva caracterización del concepto de paremia en su empleo lingüístico-discursivo », *Paremia*, 2, 21-26.
- NAVARRO DOMÍNGUEZ, Fernando, (2000) : *Analyse du discours et des proverbes chez Balzac*, Paris, L'Harmattan.
- NAVARRO TOMÁS, Tomás, (1995) : *Métrica española*, Barcelona, Labor.
- PÉREZ MARTÍNEZ, Herón, (1993) : *Refrán viejo nunca miente*, México, El colegio de Michoacán.
- QUILIS, Antonio, (1994) : *Métrica española*, Barcelona, Ariel.
- RIEGEL, Martin, (1987) : « Qui dort dîne ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques », *L'implication dans les langues naturelles et dans les langages artificiels*, RIEGEL, M. ; TAMBA, I., (éds.), Paris, Klincksieck, 85-99.
- RÍO CORBACHO, M^a Pilar, (2002) : *La paremia hagiográfica en francés, castellano y gallego. Estudio contrastivo*, Tesis doctoral, Santiago de Compostela.
- RIQUER, Martín, (1950) : *Resumen de versificación española*, Barcelona, Seix Barral.
- SEVILLA MUÑOZ, Julia, (1988) : *Hacia una aproximación conceptual de las paremias francesas y españolas*, Madrid, Editorial Complutense.
- TAMBA, Irène, (2000) : « Formules et dire proverbial », *Langages*, 139, 110-118.
- ZULUAGA OSPINA, Alberto, (1980) : *Introducción al estudio de las expresiones fijas*, Frankfurt, Peter Lang.

Proverbiere / Refraneros

- BARELLA, Ana ; CAMPOS, Juana G., (1993) : *Diccionario de refranes*, Madrid, Espasa Calpe.
- CARBONELL BASSET, Delfin, (2002) : *Diccionario panhispánico de refranes*, Barcelona, Herder.
- BUITRAGO, Alberto, (2000) : *Diccionario de dichos y frases hechas*, Madrid, Espasa.
- CANTERA ORTIZ DE URBINA, Jesús, (2005) : *Refranero latino*, Madrid, Akal.
- CORREAS, Gonzalo, (1992/1953) : *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*, Madrid, Visor Libros.
- DJAVADI, Chafi, (1990) : *Rouge du soir. Dictionnaire des dictons météorologiques*, Paris, Christian.
- DOURNON, Jean-Yves, (1986) : *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France*, Paris, Hachette.
- FERNÁNDEZ BERNÁNDEZ, Cristina, (2002) : *Expresiones metalingüísticas con el verbo decir*, Universidade da Coruña, Monografías, 87.
- GONZÁLEZ, José Luis, (1998) : *Dichos y proverbios populares*, Madrid, Edimat
- IRIBARREN, José María, (1997) : *El porqué de los dichos*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 10ª edición.
- JUNCEDA, Luis, (1998) : *Diccionario de refranes*, Madrid, Espasa Calpe.
- MALOUX, Maurice, (1995/1980) : *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris, Larousse.
- MARTÍNEZ KLEISER, Luis, (1993) : *Refranero general ideológico español*, Madrid, Editorial Hernando.
- MONTREYNAUD, Florence ; PIERRON, Agnès ; SUZZONI, François, (1980) : *Dictionnaire des proverbes et dictons*, Paris, Les Usuels de Robert, Robert.
- MORAWSKI, Joseph, (1925) : *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*, Paris, Champion.
- PARÉS I PUNTAS, Anna, (1997) : *Diccionari de refranys Català-Castellà/Castellà-Català*, El Cangur 240, Barcelona, Edicions 62.
- PIERRON, Agnès, (1997) : *Dictionnaire des proverbes*, Allier (Belgique), Marabout.
- REY, Alain et al., (1997) : *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris, Robert.
- RODRÍGUEZ MARÍN, Francisco, (1926) : *Más de 21.000 refranes castellanos no contenidos en la copiosa colección del Maestro Gonzalo Correas*, Madrid, Tip de la « Revista de archivos, bibliotecas y museos ».
- SCHAPIRA, Charlotte, (1999) : *Les stéréotypes en français*, Paris, Ophrys, Coll. *L'essentiel français*.
- SEVILLA MUÑOZ, Julia, (1993) : « Las paremias españolas : clasificación, definición y correspondencia francesa », *Paremia*, 2, 15-20.
- SEVILLA MUÑOZ, Julia, et al., (2001) : *1001 refranes españoles con su correspondencia en alemán, árabe, francés, inglés, italiano, polaco, provenzal y ruso*, Julia SEVILLA MUÑOZ et Jesús CANTERA ORTIZ DE URBINA (éds.), Madrid, Ediciones internacionales universitarias.

La Dorotea de Lope de Vega : au royaume de l'implicitation, le proverbe est roi...

DEPUIS PLUS DE DIX ANS, nos recherches ont pour objet d'étude la matière proverbiale dans le domaine hispanique. Les racines de notre réflexion ont fortement été cultivées par les travaux de Louis Combet et, en particulier, par une œuvre que nous considérons comme maîtresse car posant les jalons de tout travail sur le sujet : *Recherches sur le « Refranero » castillan*. Un chapitre en particulier a immédiatement retenu notre attention : le huitième de la première partie, intitulé « Signification et fonction proverbiale ». S'il a éveillé notre curiosité, il ne l'a toutefois pas satisfaite. Différentes approches y sont recensées : certaines travaillant sur le bien-fondé de la parole proverbiale, d'autres visant au contraire à percer à jour ses contradictions, d'autres, enfin, moins nombreuses et plus récentes, mais ayant notre préférence, s'employant à développer une approche linguistique du proverbe. L'auteur fait, à ce propos, essentiellement référence à l'étude des conditions d'insertion du proverbe dans le discours littéraire et se limite à une rapide allusion aux hypothèses de Greimas sur la fonction linguistique de la matière proverbiale. Évidemment, c'est précisément cette voie, sur laquelle Combet avait choisi de ne pas s'engager, que nous avons été tentée de suivre... Pur esprit de contradiction ? Non. Ou, du moins, pas totalement : nous avons très tôt été persuadée que la fonction première et fondamentale d'un proverbe est de véhiculer un enseignement ou un avis. Mais que celui-ci soit contestable ou non, après tout, est-ce vraiment ce qui importe ? Ses diverses fonctions signalées par Combet (1971 : 103) : « souci moralisateur, caractérisation critique, avis pratique, intention dialectique, et, dans certains cas, usage esthétique en tant qu'orne-

ment du discours » semblent reléguer au second plan son objectif originel, purement pragmatique, en discours : justifier le passage vers une conclusion particulière dont le but est d'orienter la pensée ou l'action de l'interlocuteur dans un contexte donné... C'est cet angle de recherche que nous nous efforçons de valoriser. Nous avons choisi ici comme corpus *La Dorotea* (1632) de Lope de Vega qui, outre le fait qu'elle foisonne de séquences proverbiales et nous permet d'illustrer notre hypothèse, a la particularité de présenter un discours où la tendance à l'implicitation du raisonnement véhiculé par le proverbe donne au langage exclusivement proverbial une place de choix.

Avant toute chose, il nous faut apporter quelques précisions concernant les occurrences relevées.

1. Délimitation du champ d'étude

Il semblerait que deux énoncés, habituellement considérés comme des proverbes, n'en respectent pourtant pas une caractéristique fondamentale, à savoir la fonction didactique. La première séquence : *A su tiempo nabos en adviento*¹ (Acto V, Escena Segunda, p. 421) exprime bien, initialement, un enseignement, puisqu'elle recommande d'attendre que la situation soit propice pour agir. Chaque chose en son temps, dirait-on en français. Dans *La Dorotea*, le signifié de cet énoncé est cependant tout autre :

Pero volviendo a las ninfas que mirabas, ¡qué mujeres para competir con el reposo de Dorotea! ¡Con aquella gravedad patricia, que parece un clarísimo veneciano, aquella honra del estrado, aquella honestidad por la calle, aquella devoción en la iglesia, aquella libertad en el campo, y **a su tiempo nabos en adviento!** (Acto V, Escena Segunda, p. 421).

L'usage qu'en fait Lope le prive de sa valeur moralisatrice et le transforme donc en ce que nous appelons une locution, c'est-à-dire une « combinaison figée ou semi-figée de deux termes ou plus ayant une fonction autre que didactique ». L'idée d'attente judicieuse de l'opportunité disparaît pour laisser place à une simple métaphore de la perfection qui vient clôturer la description élogieuse de Dorotea. Les qualités dont semble dotée la jeune dame sont stéréotypiques de l'idéal féminin de l'époque, de même que la période idéale pour la récolte des navets est celle de l'Avent... La seconde occurrence concernée, *Mano sobre mano, como mujer de escribano* (Acto V, Escena Sexta, p. 469), présente une difficulté d'un autre ordre, dans la mesure où cet énoncé n'appartient pas, selon nous, à la matière proverbiale, contrai-

¹ Il s'agit d'une variante non attestée de *Cada cosa en su tiempo y los nabos en Adviento*.

rement à ce que laisse supposer sa présence dans de nombreux recueils. Correas lui-même donne à son propos l'explication suivante : « Estar sin hacer nada » ... Il ne s'agit donc pas d'un proverbe mais d'une véritable locution, que ce soit, cette fois, en langue ou en discours.

2. Le proverbe : un énoncé impliquant un acte directif

Outre ces deux cas de figure particuliers, les 140 occurrences restantes ont pour objectif principal l'action de l'interlocuteur. Dire *En casa del ruin, la mujer es alguacil* conseille à l'homme de ne pas être faible, par exemple. Ce but se traduit en discours par l'existence – explicite ou implicite – d'une conclusion factuelle, c'est-à-dire exprimant une demande de faire. Dans le langage pragmatique, demander à l'interlocuteur d'agir revient à accomplir ce que Searle (1979) appelle un acte directif, lequel prend généralement la forme d'injonctions ou de modalisations (*deber, tener que, ser necesario que...* etc.).

Au cours de nos recherches, nous avons ainsi pu observer qu'un proverbe, lorsqu'il est employé, est toujours incorporé à un raisonnement, explicite ou implicite, au sein duquel il représente l'explicitation d'une norme générale dont le but est de persuader l'interlocuteur d'agir de telle ou telle façon. L'énoncé proverbial autorise donc le passage du général – la norme – au particulier – le contexte –. Au niveau cognitif ce passage se traduit par l'existence d'un mécanisme déductif induit par la séquence proverbiale. Tout proverbe serait à l'origine de ce que nous nommons un enthymème interlocutif. Son but est de contraindre l'interlocuteur à accepter la thèse proposée en le conduisant de manière nécessaire des principes aux conséquences. Il comporte deux prémisses – la majeure et la mineure – et une conclusion, qui est déduite de la majeure par l'intermédiaire de la mineure. Dans les enthymèmes interlocutifs, la majeure, identifiée au proverbe, est générale alors que la mineure et sa conclusion appartiennent au particulier et se réfèrent directement à l'interlocuteur par l'emploi d'une 2^{ème} personne. Par exemple, à partir de *En casa del ruin la mujer es alguacil* (Acto V, Escena Segunda, p. 418), on peut construire l'enthymème suivant :

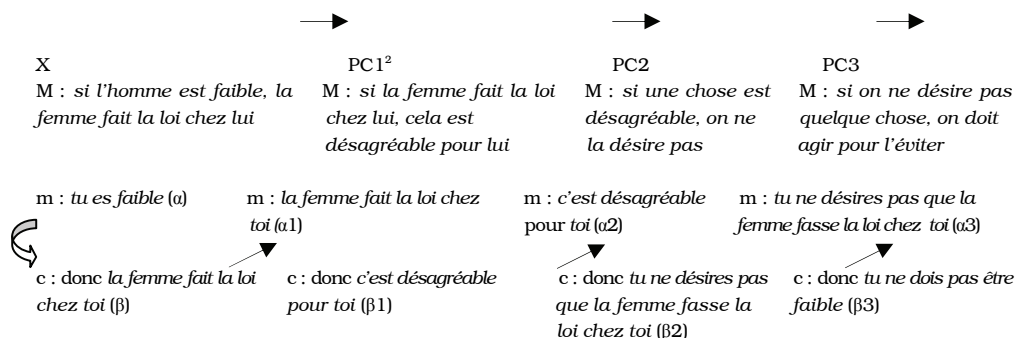
Majeure : *En casa del ruin la mujer es alguacil, soit, après démétaphorisation, Si l'homme est faible, la femme fait la loi chez lui (X)*

Mineure : *Tu es faible (α)*

Conclusion : *La femme fait la loi chez toi (β)*

Une question, cependant, reste en suspens : comment passe-t-on de cet enthymème interlocutif à la conclusion factuelle « Tu ne dois pas être faible » ? Cette transition nécessiterait l'enchaînement cognitif d'une concaténation de

quatre enthymèmes interlocutifs où la place du proverbe peut varier en fonction de la nature du schéma argumentatif qu'il véhicule (relation de cause à effet gradable ou non, de concession ou de préférabilité ; Fournet, 2005 : 219-237). Dans le cas présent, nous obtenons, si l'homme est faible, la femme fait la loi chez lui ; si la femme fait la loi chez lui, c'est désagréable pour lui, si une chose est désagréable, on ne la désire pas ; si on ne désire pas une chose, on doit agir en conséquence.



La conclusion du dernier enthymème serait donc : tu ne dois pas être faible. La demande d'action étant subordonnée à un verbe exprimant une nécessité, nous sommes en présence d'une conclusion dite modalisée, soit, en d'autres termes, d'un acte directif indirect. En effet, énoncer un acte directif indirect revient à énoncer un acte illocutionnaire primaire par l'intermédiaire d'un acte illocutionnaire secondaire en désirant que notre intention illocutionnaire (réaliser l'acte primaire) soit reconnue comme telle par notre auditeur. Dans le cas présent, on réalise une demande d'action par l'intermédiaire d'une phrase exprimant la nécessité de faire quelque chose.

Ce type d'acte indirect peut être à l'origine de deux types de raisonnement : une argumentation ou une prévention. Une argumentation, telle que nous l'entendrons ici, cherche à provoquer ou accentuer l'adhésion d'un auditoire aux thèses que l'on présente à son assentiment. Elle présuppose donc un contact des esprits entre l'orateur et son auditoire³. Plus préci-

² Sous l'abréviation PC, nous nous référons à ce que J.-B. Grize nomme « préconstruit culturel », à savoir « tout un ensemble d'us et de coutumes qui sont inscrits dans la culture à laquelle on appartient » (1996 : 66). Dans notre schéma, X correspond au préconstruit culturel véhiculé par le proverbe ; PC1, PC2 et PC3, aux autres préconstruits culturels intervenant dans la concaténation d'enthymèmes. Ce que les logiciens appellent « préconstruit culturel » semble correspondre à ce que les sémanticiens de la Théorie de l'Argumentation dans la Langue désignent sous le nom de topos : une règle d'inférence permettant le passage d'un argument à sa conclusion.

³ Ce contact est inexistant dans le cadre d'une démonstration.

sément, selon Grize (1982 : 152) : « une situation d'argumentation est une situation dans laquelle un sujet A se propose d'intervenir sur le jugement, l'opinion ou le comportement d'un sujet B à l'aide – ou par le moyen – d'un discours ». Autrement dit, au sein d'un processus argumentatif, un locuteur tente de faire admettre une conclusion factuelle à un interlocuteur par le biais d'un argument. Pour qu'il y ait argumentation, la demande d'agir doit être à réalisation immédiate, c'est-à-dire que l'acte directif indirect doit induire une injonction : le DEVOIR FAIRE doit impliquer un FAIS. D'un point de vue pragmatique, cela revient pour l'interlocuteur à opérer inconsciemment un décodage de l'acte illocutionnaire primaire. Si ce décodage n'a pas lieu, nous sommes en présence d'une prévention, à savoir un ensemble de mesures destinées à éviter un événement qu'on peut prévoir et dont on pense qu'il entraînerait un dommage pour l'individu ou la collectivité (ou inversement). La demande d'action se situe alors dans un futur possible, hypothétique et non immédiat. Seule la connaissance du scénario, ou script⁴ (Shank ; Abelson, 1977), suivant lequel se déroule l'énonciation peut permettre de distinguer une conclusion préventive d'une conclusion argumentative, d'autant plus lorsque le raisonnement est implicite. Le temps employé peut alors éventuellement nous aiguiller : en effet, dans une argumentation, l'action du locuteur sur l'interlocuteur se situe nécessairement dans le présent. Or, dans *La Dorotea*, certains proverbes recensés semblent utilisés comme légitimation de faits passés et permettant d'inférer des conclusions factuelles rétrospectives sous forme d'irréels du passés :

TEO. Fuese a su tierra. ¿Qué milagro? También se fue Eneas de la reina Dido, y el rey don Rodrigo forzó la Cava.

GER. Que no me espanto deso, Teodora, que ya se sabe que **libro cerrado no saca letrado**. (Acto I, Escena Primera, p. 77)

Teodora et Gerarda conversent au sujet de Don Fernando, qui, ayant courtisé Dorotea pendant cinq ans, promesses de mariage à l'appui, a, semble-t-il, pris la poudre d'escampette. Gerarda justifie ce départ par le proverbe *Libro cerrado no saca letrado*, autrement dit si on ne s'investit pas pleinement, le résultat ne peut être heureux : elle sous-entend que Fernando ne s'étant pas impliqué auprès de la jeune femme (en ne l'épousant pas), leur histoire n'avait pas d'autre issue que l'abandon de cette dernière. Bref, il aurait fallu qu'il s'investisse davantage. Il en va de même pour cette autre occurrence prononcée par Gerarda : « Y yo apostaré que dice aquel bobillo,

⁴ Par scénario ou script, je me réfère à un schéma d'action standardisé.

poligallo, quierelo todo : "**Por el alabado dejé el conocido, y vime arrepentido**" » (Acto V, Escena Décima, p. 487). La vieille femme retranscrit au style direct les possibles paroles de don Bela au moment où il apprend que Dorotea lui a préféré don Fernando. La séquence proverbiale induit clairement : je n'aurais pas dû me lancer dans cette aventure... Le premier exemple semble, qui plus est, remettre en question le fait qu'un proverbe déclenche toujours un enthymème interlocutif dans la mesure où il a pour cible une 3^{ème} personne (don Fernando). Il n'en est rien. En effet, dans chacun de ces extraits, le raisonnement déclenché par le proverbe est en réalité implicite. Le discours ne fait que proposer une exemplification du message de l'énoncé proverbial auquel nous arrivons par induction. Dans le premier exemple, Gerarda, lorsqu'elle énonce le proverbe, s'en sert afin de légitimer des faits a posteriori mais adresse également implicitement un message à Teodora : si tu veux le meilleur pour ta fille, tu dois t'investir pleinement dans cette entreprise. Si l'on considère qu'elle tente de convaincre à la fin de cette même scène son interlocutrice que don Bela serait un meilleur parti pour Dorotea que don Fernando, l'utilisation volontairement préventive du proverbe devient évidente. Il en va de même pour la seconde séquence proverbiale ; si don Bela exprime, par le truchement du proverbe, ses regrets quant à ses actions passées, il formule, dans un même temps, une mise en garde pour le futur dont il est le destinataire : tu ne dois pas abandonner ce que tu as pour l'inconnu. Dans un cas comme dans l'autre, l'énoncé proverbial n'ayant pas pour objectif l'action immédiate de l'interlocuteur, il induit une conclusion préventive.

La difficulté, nous le voyons, est d'autant plus importante lorsque le raisonnement lié au proverbe est implicite. Or, il s'agit là d'une caractéristique de l'usage de la matière proverbiale dans *La Dorotea* : seules 20 des 140 occurrences relevées fonctionnent avec un processus argumentatif ou préventif explicite.

3. Le royaume de l'implication : lorsque le discours se fait proverbe

On fait, par ailleurs, d'autant plus la part belle à l'implication que l'explicitation, déjà relativement rare (14%), du raisonnement prend presque exclusivement la forme d'une conclusion factuelle, modalisée ou non, comme en attestent les exemples suivants :

GER. Come, Dorotea ; que **cara sin dientes hace a los muertos vivientes**. (Acto II, Escena Sexta, p. 204)

GER. [...] ¿Cómo calla don Bela, viendo tratar mis tocas honradas con este desafuero? [= soit, après décodage de l'acte directif indirect (question), *ne*

soyez pas faible, réagissez, défendez-moi, dites quelque chose... etc] Estoy por decir que **en casa del ruin la mujer es alguacil**. (Acto V, Escena Segunda, p. 418)

GER. No te lo digo yo porque te enojas, que bien puedes agradar a don Bela y querer a Fernando [= soit, après décodage de l'acte directif indirect (possibilité de faire quelque chose), *laisse-toi courtiser par les deux*] ; que **por eso se vende la vaca, porque unos quieren la pierna y otros la falda**. (Acto V, Escena Décima, p. 488)

Nous le voyons, aucun argument (tel que, par exemple, respectivement : tu veux reprendre des forces ? ; si tu ne réagis pas, tu agiras en homme faible ; tu plais aux deux) n'est avancé.

Le plus souvent, nous rencontrons le schéma suivant, qui a la particularité d'impliciter l'intégralité du raisonnement induit par le proverbe :

TEO. [...] Yo tengo, gracias a Dios, todos mis dientes cabales, que si no son tres, no me falta ninguno.

GER. **Galana es mi comadre, si no tuviera aquel Dios os salve**.

TEO. Mi brío suple cualquier defecto. (Acto I, Escena Primera, p. 75)

Teodora, vexée que Gerarda parle de son âge en termes peu élogieux, vante sa parfaite et presque intacte dentition afin d'argumenter en faveur de la qualité préservée de son apparence. La réplique de l'entremetteuse est lapidaire : elle se réduit à un simple proverbe, porteur d'un message tel que « si on a un défaut physique visible, on ne peut se prétendre gracieuse ». Le défaut manifeste de sa comparse, auquel elle fait allusion ici, est la vieillesse. Elle lui intime donc de ne pas prétendre avoir ce qu'elle n'a ostensiblement plus, à savoir les vertus physiques de la jeunesse. Teodora comprend parfaitement le sens de l'intervention de son interlocutrice puisqu'elle s'empresse de rétorquer que son charme fait oublier sa physiologie de femme d'âge mûre...

Cet usage de proverbes fonctionnant avec des argumentations/préventions implicites est prépondérant dans *La Dorotea*. Apparaissent trois cas de figure récurrents que nous allons nous efforcer de présenter tout en proposant un décodage du raisonnement qu'il serait possible d'inférer à partir de la matière proverbiale convoquée. Pour ce faire, nous retranscrivons le texte de Lope de Vega à gauche et, en face, nous tâcherons de mettre à jour la communication inférentielle sous-jacente : la conclusion factuelle à laquelle aboutit le proverbe sera ainsi exposée, en italique, après le signe « = » et se verra éventuellement accompagnée d'une explicitation du raisonnement (ou d'une partie de celui-ci) induit par l'énoncé proverbial entre parenthèses. Seront également présentées le cas échéant, afin de clarifier l'interprétation et

la cohérence de l'enchaînement des échanges, et précédées d'une flèche, les implicatures conversationnelles (à savoir les conclusions inférentielles que l'on tire d'un énoncé en fonction du contexte) n'ayant pas pour origine un proverbe.

3.1. L'alternance : langage proverbial et non proverbial se succèdent

Un personnage peut avoir le monopole des proverbes, lesquels peuvent être insérés dans le discours ou se suffire à eux-mêmes, comme nous pouvons l'observer dans cet échange entre Gerarda et Teodora au tout début de l'œuvre où l'entremetteuse semble unique détentrice de la sagesse proverbiale :

GER. Ya os dije lo que sentía, y lo que habíades de hacer. Pero **no des consejo a viejo, ni espulgues zamarro prieto**. ¿Para qué la dejáis salir con cuanto quiere?
TEO. Por no enojarme de una vez.

GER. **Ni tan yus ni tan sus. Ni tu pan en tortas ni tu vino en botas**.
TEO. Celia me ha traído engañada.

GER. **Ni perro negro, ni mozo gallego**.
TEO. Ella está rica de lisonjas de su ama y necedades de don Bela.
GER. **El rocín en mayo vuélvese caballo**. (Acto IV, Escena Quinta, p. 398)

= (je vous donne des conseils mais vous n'en tenez pas compte, donc) *je ne devrais pas vous donner de conseil*.

= *Choisissez pour votre fille un parti moyen et ne la laissez pas fréquenter un homme sans le sou*.
→ mon éducation n'est pas en cause.

= (Celia est intéressée, alors) *Ne lui faites pas confiance*
→ C'est qu'elle sait y faire.

= (Celia peut avoir beaucoup d'influence, alors) *Méfiez-vous d'elle*.

Le décodage du langage proverbial met en lumière, à travers la pertinence des répliques de Teodora, la parfaite compréhension de l'intention communicative de Gerarda par son interlocutrice. Les proverbes ne sont donc dans cette œuvre nullement un frein à la communication, et ce malgré leur fréquente opacité sémantique et l'implication du raisonnement leur étant corrélé. Ils permettent de tirer le plus grand nombre d'effets contextuels pertinents sans, semble-t-il, susciter d'effort d'interprétation (Sperber ; Wilson, 1986). Nous observons également qu'une séquence proverbiale est bien à l'origine d'un acte directif s'adressant à l'interlocuteur dans le contexte particulier de l'énonciation. Que celui-ci se laisse persuader ou non, c'est une autre affaire...

Locuteur et interlocuteur peuvent également recourir tour à tour au langage proverbial, lequel vient alors très souvent introduire ou conclure leur intervention :

GER. **Romería de cerca, mucho vino y poca cera.** Examinadla, Teodora ; que la dejáis salir con cuanto quiere. Y si vuelve a lo que solía, perdióse vuestra casa, rematóse vuestra hacienda. Que **costumbres y dineros hacen los hombres caballeros.**

TEO. **Las llaves en la cinta y el perro en la cocina.** ¿Qué me importa a mí reñir a Dorotea, si anda con ella Felipa?

GER. **Ponte buen nombre, Isabel, y casarte has bien.** ¡Ay, Teodora, Teodora! Felipa no la pierde, sino el amor que tiene a don Fernando.

TEO. **Fuime a palacio, fui bestia, y vine asno.** Vos me entendéis, Gerarda. Amigos tiene Fernandillo, y vuestra hija deseos. (Acto IV, Escena Sexta, pp. 402-403)

= (si vous ne faites pas d'efforts, vous n'aurez pas de bons résultats, alors) *Surveillez-la.*

= (si votre fille se conduit mal, elle détruira l'honneur de votre famille, alors) *Surveillez-la.*

= si je la surveille et qu'elle continue à voir Felipa, ma vigilance sera vaine, alors *Je ne dois plus la laisser fréquenter Felipa.*

= Non : *ne laissez pas votre fille fréquenter Fernando* (sa réputation est mise à mal par sa liaison et non par Felipa).

= *Ne croyez pas que mon éducation soit seule responsable* (bien que je tente d'orienter les agissements de ma fille, cela ne fonctionne pas).

On constate également

3.2. L'accumulation de proverbes par un locuteur dans une même réplique

LAU. Mira, madre, cuando más piensas que yo me burlo, más alabo tus habilidades. Y tú también me dices a mí las mías cuando sacamos galas a Dorotea, levantándome que me aprovecho, y que voy horro con el mercader.

GER. **Está el mono en la pared, dice de todos y todos dél.** Hijo Laurencio, **con un lobo no se mata otro.** ¿Cómo calla don Bela, viendo tratar mis tocas honradas con este desafuero? Estoy por decir por ti que **en casa del ruín la mujer es alguacil.**

BEL. Madre, luego lloras ; no he visto ojos tan tiernos. Dale cuatro reales, Laurencio. (Acto V, Escena Segunda, p. 418)

= (si on critique, on est critiqué, alors) *Arrête de critiquer ce que je fais* (à Laurencio) + (si tu agis mal, il ne faut pas t'en prendre à ceux qui en font autant, alors) *Ne m'attaque pas* (à Laurencio). = *Réagissez [explicite]* (à don Bela : si je dois intervenir, c'est que vous êtes faible).

Enfin, un phénomène quelque peu surprenant apparaît à plusieurs reprises dans l'œuvre ; il s'agit de ce que nous pourrions appeler :

3.3. La communication « super-proverbiale »

Des échanges entiers sont composés exclusivement de proverbes. Le préfixe « super » signifiant, selon le Trésor de la Langue Française (2002) « qui atteint le plus haut degré de ce que désigne la base », cette tournure nous a semblé appropriée. En voici un premier exemple, relativement court :

CEL. Ha caído un mosquito.

GER. No hayas miedo que se decalabre. No le saques, Celia, que son los espíritus deste licor como los átomos del aire. El vino los engendra, y a **nadie le parecieron sus hijos feos. Y cuando dieres vino a tu señor, no le mires al sol.**

CEL. **Que quiera, que no quiera, el asno ha de ir a la feria.**

GER. **Pesa presto, María, cuarterón por media libra.**

CEL. **No cabe más la taza, que no es saca de lana.**

GER. La leche de los viejos es el vino [...]. (Acto II, Escena Sexta, pp. 205-206)

→ Laisse le moustique dans le vin [explicite].

= (les moustiques ne dénaturent pas le vin) *Ne le retire pas* + (il y a toujours des dépôt dans le vin, alors,) *Ne regarde pas le vin à la lumière.*

= (que tu le veilles où non, je vais t'attraper, alors) *Laisse-toi faire* (au moustique).

= (l'abus de vin m'enivre vite) *Il faut que je me modère.*

= (tu ne peux pas boire davantage, alors) *N'insiste pas.*

Finissons par le passage le plus fourni en matière proverbiale de *La Dorotea* : il s'agit d'un échange entre Gerarda et Laurencio, brièvement interrompu par don Bela, échange que nous avons tronqué pour n'en garder que la partie la plus significative, laquelle réunit l'ensemble des phénomènes précités : alternance, accumulation et communication « super-proverbiale ».

GER. Así la quieren más de cuatro ; que **no hay olla tan fea que no tenga su cobertera. Nuestro yerno, si es bueno, harto es luengo ; pues nadie diga desta agua no beberé,** que suelen mudarse los tiempos.

LAU. **Mudanza de tiempos, bordón de necios.**

Il ne faut pas désespérer quand on a peu de qualités. + (mais) Il ne faut pas avoir trop de qualités (non plus). + alors, ne dis pas que tu ne la fréquenteras jamais.

= *Ne crois pas que le temps changera les choses.*

GER. **Así es redonda y así es blanca la luna de Salamanca.**

LAU. Gerarda, Gerarda, **la mujer y el huerto no quieren más de un dueño** ; que **la doncella y el azor, las espaldas al sol.**

GER. Pues ¿qué se puede presumir de Celia y de su recogimiento? **Desde la desgracia primera, ya soy doncella.**

LAU. **Haga quien hiciere, calle quien lo viere, mal aya quien lo dijere.**

GER. El dicho apruebo, y el propósito no entiendo ; que **el golpe de la sartén, aunque no duele tizna.**

BEL. Yo he escrito, madre, debajo desta lista estos renglones. Mejor es que Dorotea vaya a sacar los recados ; llevaránle el coche.

GER. ¡Qué astuto eres! Por no me dar algo, quieres que lo saque Dorotea.

BEL. ¿Qué has menester?

GER. Un manto.

BEL. Ya lo escribo.

LAU. **Gota a gota, la mar se apoca.**

GER. **Gavilán de Alcaraz, mujeres, no tiene cascabeles.** Laurencio amigo, **si quieres que te siga el can, dale pan.**

LAU. También, madre, dicen que **quien te gobernó, ése te enriqueció** ; y debes advertir que **a quien en un año quiere ser rico, al medio le ahorcan.** (Acto III, Escena Tercera, pp. 248-249)

= (Tu ne peux pas lutter contre la fatalité, alors) *Ne proteste pas.*

= (Me proposer ta protégée qui multiplie les amants revient à me proposer une femme sans honneur, alors) *Ne me propose pas Celia comme maîtresse* ; car (si tu ne protèges pas une femme des regards, son honneur est perdu, alors) = *ne légitime pas une telle exhibition.*

= (Si Celia ne se comporte pas prudemment avec toi en public, elle risque de perdre son honneur, alors) *Ne te laisse pas abuser par son apparente froideur.*

= Soit, (si Celia agit par nécessité, alors) *ne parlons pas de son mauvais comportement.*

= Je suis d'accord (car bien que n'ayant pas de conséquences dramatiques, les médiances sont gênantes, alors) *Ne médis pas de Celia.*

= (Si tu continues, tu vas le saigner, alors) *Sois moins sournoise.*

= (Si j'agis prudemment avec ton maître, j'arriverai à mes fins.) + (Si ton maître ne me paye pas, je ne l'aiderai pas, alors) *Ne me demande pas d'agir différemment.*

= (Don Bela, en te donnant du travail, te permet de gagner de l'argent, alors) *Sois reconnaissante* ; + et (si tu gagnes de l'argent grâce à des procédés douteux, c'est dangereux, alors) *sois prudente.*

Nous le voyons, dans ces échanges, les proverbes sont des maillons-clé du raisonnement. Si le caractère moralisateur ou didactique de la matière

proverbiale a bien souvent fait l'objet de critiques, il nous semble que l'on a mis de côté l'usage de ces énoncés gnomiques en discours. Le message qu'ils véhiculent, s'il a une portée générale en langue, prend une autre dimension en discours : il intervient dans un enchaînement cognitif menant à une conclusion factuelle interlocutive, dans le domaine du particulier. En situation de communication, l'objectif visé n'est donc généralement pas d'affirmer la véracité ou le bien-fondé de ce que l'on a coutume de présenter comme la « sagesse des nations » mais d'inciter à agir. Le bon fonctionnement de la communication est donc intimement lié à la parfaite compréhension du proverbe par l'interlocuteur dans son contexte d'énonciation, à son application au scénario proposée par l'énonciation. Nous ne pensons cependant pas qu'il faille en limiter l'emploi à une simple utilisation paraphrastique : tout d'abord parce que si l'avis ou l'enseignement véhiculé par une séquence proverbiale trouve bien son pendant dans le contexte au sein duquel elle est insérée, nous nous situons toutefois sur deux plans bien distincts : le général et le particulier, le passage de l'un à l'autre étant autorisé par la mise en place cognitive d'un enthymème interlocutif ; ensuite, et c'est là tout l'intérêt du corpus sélectionné, parce que le raisonnement déclenché par le proverbe peut être en grande partie, voire totalement induit. Comment parler alors de paraphrase, si la matière proverbiale se suffit à elle-même ? Comment en déchiffrer l'usage si ce n'est en dégageant l'acte directif qu'elle permet d'inférer, en appliquant ce dernier au contexte et en en tirant, le cas échéant, les déductions qui s'imposent, comme le font les personnages de *La Dorotea* ? Les proverbes sont donc bel et bien, comme ils l'affirment eux-mêmes, de petits évangiles : ceux du raisonnement, qu'il soit argumentatif ou préventif.

Sonia FOURNET-PÉROT
Université de Limoges
CeReS

Références bibliographiques

- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (1995) : *Théorie des topoï*, Paris, Kimé.
- COMBET, Louis, (1971) : *Recherches sur le "Refranero" castillan*, Paris, Les Belles Lettres.
- COMBET, Louis, (2001) : « Les proverbes dans *La Dorotea* de Lope de Vega », dans GÜELL Monique, *La Dorotea - Lope de Vega*, Paris, Ellipses, 26-36.
- CORREAS, Gonzalo, (1627 =2000) : *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*, Madrid, Edición de Louis Combet revisada por Robert Jammes y Maïté Mir-Andreu, Editorial Castalia.
- FOURNET, Sonia, (2005) : *Étude descriptive des proverbes dans la littérature hispanique médiévale et pré-classique et de leur fonctionnement au sein des mécanismes de l'argumentation*, Thèse sous la direction de Dolorès Ligatto, Limoges.
- GRIZE, Jean-Blaise, (1982) : *De la logique à l'argumentation*, Genève, Librairie Droz.
- GRIZE, Jean-Blaise, (1996) : *Logique naturelle et communications*, Paris, PUF.
- MOESCHLER, Jacques ; REBOUL, Anne, (1994) : *Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique*, Paris, Seuil.
- PERELMAN, Chaïm, (1988) : *L'empire Rhétorique*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.
- SCHANK, Roger ; ABELSON, Robert, (1977) : *Scripts, lands, goals and understanding*, Hilldsdale, Lawrence Erlbaum Associates, Artificial Intelligence.
- SEARLE, John R., (1979=1982) : *Sens et expression*, Paris, Minuit.
- SPERBER, Dan ; WILSON, Deirdre, (1986=1989) : *Relevance. Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell.
- VEGA CARPIO, Lope Félix de, (1632=1988) : *La Dorotea*, Madrid, Edición de Edwin S. Morby, Clásicos Castalia.
- (2002) : *Le Trésor de la Langue Française informatisé*, disponible sur <[http ://atilf.atilf.fr/tlfv3.htm](http://atilf.atilf.fr/tlfv3.htm)>.

Évolution du Refranero castillan : la question des proverbes tronqués

Introduction

LES RECHERCHES ENTREPRISES par Louis Combet au sujet des proverbes castillans offrent aux chercheurs en parémiologie le double intérêt d'être à la fois une source inestimable d'informations et de pistes de réflexions. À la croisée entre la question de l'évolution des proverbes et celle de leur définition linguistique, toutes deux relevées dans *Recherches sur le Refranero castillan* (Combet, 1971), notre propos est d'étudier l'une des diverses formes que peut revêtir cette évolution, à savoir la troncation des énoncés, et d'analyser ce phénomène à la lumière des récentes avancées de la théorie linguistique dans le domaine de la parémiologie.

L'analyse diachronique est essentielle à l'observation du matériau de proverbes, héritage du passé qui sous une apparente stabilité s'adapte aux mutations de la langue et se renouvelle pour répondre aux besoins d'une communauté linguistique. Combet, en abordant cette question des origines et de l'évolution des proverbes, présentait déjà l'importance d'envisager le devenir du signifiant parémique. De nos jours, les nouveaux moyens technologiques mis à la disposition des chercheurs encouragent une exploration plus systématique de ces différentes transformations.

Dans ce domaine, un cas particulier attire l'attention, celui des proverbes tronqués, qui reflètent une évolution du signifiant du proverbe dans la langue écrite et orale. Signalons d'ores et déjà que ce phénomène est ancien en littérature, où citation partielle et troncation étaient d'un usage fréquent (Combet, 1971 : 100-102) qui s'inscrivait dans une tradition de forte intertextualité. Le discours moderne en revanche permet d'appréhender plusieurs cas ou stades

de troncation, qu'il faudra examiner grâce à des critères sémantiques, syntaxiques et argumentatifs. Si ces modifications n'altèrent pas tous les signifiants parémiques de la même façon, une analyse systématique devrait permettre de dégager certaines conditions susceptibles de favoriser l'apparition de ce phénomène et ouvrir de nouvelles perspectives de recherche dans l'étude linguistique des proverbes.

1. Aspects structuraux et sémantiques des proverbes

La recherche en parémiologie dans le domaine linguistique est dynamique et féconde ; des travaux d'envergure internationale devenus aujourd'hui des références scientifiques lui ont offert un cadre tout en ouvrant de nouvelles perspectives d'observation et de réflexion. Ce cadre porte en particulier sur les aspects structuraux et sémantiques des proverbes et constitue à ce titre le point de départ de notre analyse.

L'étude des structures proverbiales, c'est-à-dire la question de leur forme, qui fait apparaître un certain nombre de traits distinctifs, aboutit à la description de moules ou schémas proverbiaux. Des critères tels que la généralité¹ (Kleiber, 1994 ; Anscombe, 1994), l'idiomaticité (Schapira, 1999), (Sevilla Muñoz, 2000) ainsi que des éléments stylistiques, rythmiques et métriques (Anscombe, 2000) rendent plus viable le projet d'une définition linguistique des parémies. Parallèlement à ces avancées, un autre critère s'est dégagé, la structure bipartite des proverbes, qu'il convient de traiter à part puisque les aspects sémantiques concourent autant que les aspects formels à l'élaboration de cette théorie.

Cette intuition d'un bimembrisme sémantique et structurel est évoquée dès les premières tentatives de définition des proverbes, puis confirmée grâce aux travaux de Riegel (1987) sur le pivot implicatif présent dans les énoncés proverbiaux. Les premières démonstrations portent sur la nature conditionnelle de l'implication avec le postulat « Si X, Y ». Anscombe, dès les années 1980, propose quant à lui de distinguer la binarité de surface et la binarité sémantique, seule garante de l'existence d'un schéma sémantique propre aux proverbes qu'il représentera dans ses travaux sous la forme de « P est argument pour/ implique Q » (Anscombe, 2000 : 17-18).

Ces deux concepts appellent quelques éclaircissements. La binarité de surface, en premier lieu, est très répandue parmi les énoncés sentencieux, même si elle n'est pas systématique. Certains proverbes font en effet apparaître un

¹ Sur les distinctions entre les phrases situationnelles, génériques, typifiantes *a priori* et les phrases sentencieuses voir Kleiber (1994) et Anscombe (1994).

seul membre en surface : « Abundan los refranes unimembres, tanto en el diccionario como en los textos literarios más antiguos. *Cada palo aguante su vela, el mentir pide memoria...* » (García Campos et Barella, 1993 : 12), d'autres sont composés de tercets ou de quatrains (*Si da el cántaro en la piedra, o la piedra en el cántaro, mal para el cántaro*), selon la terminologie d'Anscombe (2000). Une analyse de la surface ne peut donc pas être déterminante pour l'objet d'étude que constitue le proverbe. En revanche, le postulat d'une binarité sémantique, qui se réalise en dehors de toute considération au sujet du nombre apparent de membres ou de la ponctuation, est de nature à résoudre certaines questions de taxinomie.

Dans son fonctionnement, cette binarité sémantique fait apparaître une relation d'implication entre les termes du proverbe, désignés respectivement comme thème et propos, du fait du rôle qu'ils assument dans l'énoncé. Ce type de relation est résumé par Ducrot (Ducrot et Schaeffer, 1995 : 560) dans le *Nouveau dictionnaire encyclopédique du langage* :

Coordination sémantique. À côté de la coordination syntaxique, qui unit les segments ayant même fonction syntaxique à l'intérieur d'une phrase, C. Bally a introduit une notion de coordination sémantique, qui se fonde avant tout sur les actes d'énonciation accomplis dans le discours. A et Z sont sémantiquement coordonnés si :

- a) A est indépendant de Z, en ce sens qu'il fait l'objet d'un acte d'énonciation complet (il comporte donc un thème et un propos)
- b) Z est présenté comme un propos dont A établirait le thème, comme une remarque à l'occasion de A.

Cette démonstration, appliquée au domaine de la parémiologie, permet de dégager une structure logique de l'énoncé proverbial où A est composé d'un thème et d'un propos et où Z ne peut fonctionner qu'au regard de A, puisqu'il constitue à nouveau un propos sur cet ensemble. En effet, des énoncés tels que *El perro flaco todo son pulgas*, ou encore *Quien calla, otorga* permettent de visualiser clairement la présence d'un thème composé d'une base et d'un propos, auquel s'enchaîne logiquement un autre propos portant sur le premier. Ces deux proverbes montrent bien la solidarité qui existe entre les termes de l'énoncé. Solidarité qui exclut de fait, en principe, la disparition du rhème en discours, comme le montre l'emploi du premier proverbe dans quelques œuvres littéraires espagnoles :

La he agarrado buena. Dicen que al perro flaco todos son pulgas (Corrales Egea, 1962 : 201)

– ¡Pues sí, en buena se ha metido tu amigo !

– Sí, en perro flaco todas son pulgas (Cela, 1990 : 404).

Tía Mag acudió en seguida, avisada por Lena y comenzó a lamentarse y a sollozar, mientras buscaba en su costal de refranes algo que aplicar al caso : « ¡Era lo que nos faltaba, Jesús, Señor !... Al perro flaco todo se le vuelven pulgas » (Medio, 1965 : 128).

Le choix de cet exemple est parfaitement délibéré : le proverbe inséré dans le discours l'est dans son intégralité et sert l'argumentation du locuteur. Quelques éléments sont modifiés dans le passage au discours ; l'article initial qui est complété par une préposition (*a / en*) ou délaissé au profit de celle-ci, on constate aussi une indécision concernant *todo* qui apparaît tour à tour comme un adverbe ou comme un adjectif, puis une variation sur le verbe puisque dans la troisième citation *volverse* est préféré à *ser*. Toujours est-il qu'il s'agit là d'une variation du signifiant qui n'altère ni la binarité de surface du proverbe ni sa binarité sémantique.

D'autres cas d'altération formelle sont en revanche plus substantiels et affectent à des degrés divers ces deux types de binarité : il s'agit du phénomène des proverbes tronqués. Privés en discours de leur rhème, ils peuvent constituer un corpus déterminant dans le domaine de l'analyse linguistique des proverbes et de leur coordination sémantique.

2. De la perte d'intertextualité à la perte du statut proverbial

Le signifiant des proverbes, toujours recensé dans les recueils sous sa forme intégrale, est par définition soumis en discours à variations, comme nous venons de le voir. Ses caractéristiques intrinsèques le protègent, cela va de soi, de restructurations trop importantes, mais il appartient au locuteur en dernier ressort de l'intégrer librement à son énoncé et de le modifier s'il le juge nécessaire. Liberté relative toutefois quand on sait que dans un rapport d'interlocution, l'échange entre un destinataire et un destinataire est soumis à certains codes (Grice, 1979 : 60-61) :

Nos échanges de paroles ne se réduisent pas en temps normal à une suite de remarques décousues, et ne seraient pas rationnels si tel était le cas. Ils sont le résultat, jusqu'à un certain point au moins, d'efforts de coopération [...] Nous pourrions ainsi formuler en première approximation un principe général qu'on s'attendra à voir respecté par tous les participants : que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptés de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé. Ce qu'on pourrait appeler principe de coopération.

Cette idée du principe de coopération entre les interlocuteurs est directement applicable dans le domaine de la parémiologie, comme l'a souligné Anscombe (1994 et 1997 : 46) :

Tanto los proverbios como los refranes y los adagios forman parte de las expresiones estereotípicas que representan en un momento dado de la historia de una lengua, un saber compartido. Y este saber compartido paremiológico puede ser una de las bases del razonamiento discursivo : el paso de un argumento a una conclusión se suele hacer sobre la base de un garante, y las paremias – al menos las que voy examinando aquí – pueden ser un garante tal.

En effet, la notion de communauté linguistique dotée d'un code référentiel permet au locuteur et à son destinataire d'appréhender les unités de sens préconstruites que sont les proverbes :

En parlant de dénominations pour le proverbe, il ne faut entendre qu'une et une seule chose : le fait qu'il s'agit d'une expression idiomatique ou figée, c'est-à-dire d'une unité polylexicale codée, possédant à la fois une certaine rigidité ou fixité de forme et une certaine fixité référentielle ou stabilité sémantique, qui se traduit par un sens préconstruit, c'est-à-dire fixé par convention pour tout locuteur, qui fait donc partie du code linguistique commun (Kleiber, 2000 : 40).

Cette caractéristique particulière des proverbes est primordiale dans leur utilisation en discours et permet de fait le phénomène de la troncation. Pour l'examiner, un corpus extrait de la littérature contemporaine espagnole (Oddo, 2002) nous permettra de recenser les différents types ou stades de troncation ainsi que les conditions linguistiques qui favorisent ou empêchent ce phénomène de se produire.

Les proverbes que nous allons présenter ont subi une réduction de leur signifiant. Concrètement, en discours, ils nous sont livrés sans apodose ou sans protase, même si ce dernier cas est peu fréquent. Tous les proverbes, nous le verrons ultérieurement, ne sont pas concernés par ce phénomène et inversement, certains d'entre eux semblent mieux adaptés à cette scission. En effet, ce phénomène se reproduit souvent pour les mêmes proverbes, dont le signifiant semble évoluer vers une forme écourtée :

De casta le viene al galgo el ser rabilargo :

Estas hijas me han salido tan finas como mi cuñada, suele decir el señor Asterio, **de casta le viene al galgo** (Cela, 1997: 81).

No le des más vueltas, cariño, obedecer es lo que te recomen, obedecer y callar, al fin y al cabo, **de casta le viene al galgo**, mira Charo, ¿Por qué crees que tu hermana se salió de monja (Delibes, 1995 : 150).

Ricardo Marín era un poco lo que, en el fondo, él hubiera deseado ser ; señor desde la cuna. **De casta le viene al galgo** (Gironella, 1971 : 220).

Certains proverbes ne se manifestent ainsi dans le discours qu'avec un signifiant réduit, notamment ceux qui présentent une binarité de surface puisqu'ils sont composés de deux membres, l'un appelant indéfectiblement l'autre par le jeu du code linguistique commun et de l'intertextualité. Parmi ceux-ci, il faut déjà établir une première distinction : cette ellipse peut être volontaire de la part du locuteur et prend alors la forme d'une stratégie dont le but est d'établir une situation de communication particulière avec le récepteur (Vigara Tauste, 1993 : 269) :

Muchas de estas expresiones (refranes particularmente) no es preciso decir las completas, basta con iniciarlas (suelen ser bímembres) y dejar al conocimiento del receptor la tarea de completarlas mentalmente y reconocer, instalado en la situación de comunicación, su exacto sentido.

Ces cas doivent être distingués des proverbes qui ont subi une véritable évolution diachronique au cours de laquelle ils ont perdu leur rhème (Sáez Garcerán, 1996 : 163) :

Relacionado con los refranes interrumpidos, podemos mencionar los refranes a los que Luis Martínez Kleiser denomina refranes podados. De ellos sólo perdura la primera parte, mientras que la segunda se omite y es casi desconocida por los hablantes.

Nous ne pouvons pas, en effet, considérer toutes ces manifestations sous le même angle et nous nous proposons de les répertorier afin de mieux les analyser. Les exemples suivants sont des cas répertoriés dans la littérature contemporaine. Ils présentent des occurrences de proverbes tronqués en vue de créer une situation de communication :

A río revuelto, [ganancia de pescadores]

Cría cuervos, [y te sacarán los ojos]

De noche [todos los gatos son pardos]

En boca cerrada [no entran moscas]

El que se pica, [ajos come]
El que da lo que tiene [no está obligado a más]
En nombrando al ruín de Roma [por la puerta asoma]
Genio y figura [hasta la sepultura]
Las palabras vuelan, [los escritos se conservan]
Ojos que no ven, [corazón que no siente]
Quien a hierro mata, [a hierro muere]

Le repérage de ces manifestations est simplifié car leur aspect référentiel est souvent indiqué grâce à la typographie. Lorsque les auteurs attendent de leur lecteur qu'il complète le proverbe cité, ils ont souvent recours aux points de suspension :

Será porque es de noche y ya se sabe que de noche... (De Lera, 1966 : 68).
En boca cerrada, ya se sabe... (Corrales Egea, 1962 : 497).
¿A dónde voy yo con dos pesetas ? También es verdad, pero ya sabes, quien da lo que tiene... (Cela, 1990 : 195).

Ce type de réduction répond ainsi à une volonté du locuteur et n'opère que sur les plans de l'énoncé et de l'énonciation tels que les décrit Benveniste (1966) en évoquant la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation avec un acte pris en charge par un locuteur (sujet parlant, énonciateur) donné, dans un cadre spatio-temporel donné, et destiné à un allocutaire (destinataire, co-énonciateur) donné. Cette situation s'inscrit dans une intertextualité forte et ne doit pas être confondue avec une véritable évolution formelle des parémies qui, dans certains cas, ont vu littéralement disparaître leur rhème par faute de référent, comme l'explique Anscombe (2000 : 20) :

Dans le domaine sapiential, il est fréquent qu'on joue avec l'intertextualité forte. C'est ainsi qu'on dira *Au royaume des aveugles...*, *A bon entendeur...*, pour susciter une intertextualité qui ne peut conduire qu'à ... *les borgnes sont rois*, ...*salut*. Dans certains cas, cette intertextualité tend à s'effacer. (...) D'où l'idée qu'on passe d'une intertextualité forte à une intertextualité faible puis à l'absence d'intertextualité.

Les cas recensés ci-dessous sont certainement éloquentes pour les hispanophones puisqu'ils dévoilent des parties de proverbes qui n'ont plus réellement cours de nos jours :

Cada uno quiere llevar el agua a su molino [y dejar en seco el de su vecino]
De casta le viene al galgo [el ser rabilargo]

En todas partes cuecen habas, [y en mi casa a calderadas]
No pidas al olmo la pera, [pues no la lleva]
Otro gallo me cantara, [si buen consejo tomara]
Cada cosa en su tiempo, [y los nabos en adviento]
Ni tanto ni tan calvo [que se le vean los sesos]
No es oro todo lo que reluce, [ni harina lo que blanquea]
[Juan Palomo] : yo me lo guiso y yo me lo como
Tal para cual, [Pascuala con Pascual]

Or, comme le souligne le chercheur (Anscombe, 2000 : 21), ce phénomène de réduction du signifiant, qui tend à faire oublier la structure de surface d'origine, peut aboutir dans certains cas à un changement de catégorie ; un glissement vers l'univers de la phrase proverbiale, voire de l'expression figée. Anscombe parle dans ce cas de « perte de la proverbialité » :

Tant qu'il y a intertextualité forte ou faible, l'énoncé garde son caractère proverbial. Dès qu'elle disparaît, le caractère proverbial s'atténue puis s'efface totalement.

Ce processus qui fait perdre son caractère proverbial à un énoncé parémique est assez fréquent et bon nombre de proverbes ont ainsi perdu leur statut au profit d'expressions figées très courantes. Certains anciens proverbes ne sont plus d'ailleurs utilisés que sous cette forme, comme l'attestent ces emplois littéraires du proverbe *No pidas al olmo la pera, pues no la lleva*.

Ni se pueden pedir peras al olmo ni vino a las fuentes de los caminos (Cela, 1944 : 340).

Un largo artículo sobre los restaurantes populares afirmaba que cumplían una meritoria labor social, y que no podían pedirse peras al olmo (Corrales Egea, 1962, 520).

No sé. Lo que si sé es que no se le pueden pedir peras al olmo (De Lera, 1966 : 178).

Ce passage dans la catégorie des unités phraséologiques est avéré puisque de nouvelles propriétés conditionnent cette séquence verbale : le verbe est conjugué et elle se définit par le figement, l'opacité sémantique et le blocage des propriétés transformationnelles, critères étudiés par Zuluaga (1975) pour l'espagnol et Gross (1996) pour le français. Dans ce cas, la perte du statut proverbial est indéniable, mais peut-on dire pour autant que l'évolution des proverbes tronqués ayant perdu leur référent intertextuel suive toujours ce même schéma ? Les proverbes *Cada cosa en su tiempo* ou *En todas partes*

cuecen habas, en dépit de la perte de leur binarité de surface, contredisent en tout cas ce postulat et exigent un examen plus minutieux des conditions qui les ont amenés à cette évolution.

3. Recherche de critères favorisant la troncation

Nous ne sommes pas à même, compte tenu de la brièveté de notre exposé, de proposer des critères systématiques favorisant ou empêchant la troncation. L'objectif assigné à cette étude consistera davantage à comparer des énoncés proverbiaux dans leur utilisation en discours afin de repérer d'éventuelles données récurrentes et de formuler des hypothèses concernant les caractéristiques des proverbes tronqués.

La première constatation qui s'impose porte sur la structure de surface des proverbes, comme nous l'avons évoqué. En effet, même si la binarité sémantique peut exister au sein d'un proverbe ne présentant qu'un seul membre, la césure d'une telle unité sur le plan structurel semble compromise par sa nature intrinsèque. La binarité de surface peut alors être considérée comme un élément déterminant en vue d'une éventuelle réduction et cette hypothèse se vérifie grâce à l'irrecevabilité de la troncation opérée sur des parémies composées d'un seul membre :

- * El hábito [no hace al monje] ou encore *El hábito no hace [al monje]
- * Cada palo [aguante su vela] ou bien *Cada palo aguante [su vela]

La binarité de surface se pose alors comme une condition nécessaire, les informations délivrées n'étant pas suffisantes pour déterminer le sens du propos en cas de réduction. Mais au sein même des proverbes présentant une structure binaire, il nous faut identifier sur le plan linguistique ceux qui peuvent fonctionner sans rhème et ceux qui ne peuvent être formulés que sous leur forme complète. Il semble en effet improbable de rencontrer en discours des formulations telles que :

- * No se atreve a pedírselo. Quien no llora.
- * No se atreve a pedírselo. Gato escaldado.

D'autres formulations sont plus envisageables, quoique peu probables sans indications typographiques rappelant l'existence du rhème et le rôle assigné à l'intertextualité dans l'énoncé.

- * Con lo malo que es, y ha vuelto a salirse con la suya. Mala hierba.
- * Todos estos aditivos en la comida me dan mucho miedo. Pero lo que no mata.

La binarité de surface apparaît ainsi comme un critère nécessaire mais non suffisant pour la réduction potentielle d'une parémie et ce phénomène doit donc être fortement lié à des caractéristiques propres aux proverbes qui y sont soumis. L'analyse des quelques occurrences de proverbes tronqués que nous avons recensées devrait permettre d'affiner davantage cette hypothèse et de détecter des éléments récurrents dans les domaines structurel et sémantique. Nous utiliserons dans cette perspective le corpus de proverbes tronqués rencontré dans la littérature contemporaine, agrémenté de quelques nouveaux cas présentant des caractéristiques similaires :

1. Cada uno quiere llevar el agua a su molino [y dejar en seco el de su vecino]
2. De casta le viene al galgo [el ser rabilargo]
3. En todas partes cuecen habas, [y en mi casa a calderadas]
4. No pidas al olmo la pera, [pues no la lleva]
5. Otro gallo me cantara, [si buen consejo tomara]
6. Cada cosa en su tiempo, [y los nabos en adviento]
7. Ni tanto ni tan calvo [que se le vean los sesos]
8. No es oro todo lo que reluce, [ni harina lo que blanquea]
9. [Juan Palomo] : yo me lo guiso y yo me lo como
10. Tal para cual, [Pascuala con Pascual]
11. Cada loco con su tema [y cada lobo por su senda]
12. Al César lo que es del César [y a Dios lo que es de Dios]
13. El mucho hablar envilece [y el mucho rascar escuece]
14. Mañana será otro día [y verá el tuerto los espárragos]
15. Tanto monta, monta tanto, [Isabel como Fernando]

Parmi ces parémies, nous l'avons déjà souligné, certaines ont évolué pour devenir des unités phraséologiques, comme les cas 4, 5 et 7 : *No pedir peras al olmo*, mais aussi *Ni tanto ni tan calvo* et *Otro gallo le/te/me cantara/cantaría si...*, qui sont recensées dans le *Diccionario fraseológico del español moderno* (Varela et Kubarth, 1994).

Pour les autres proverbes de cette liste, une première caractéristique commune peut être avancée : ils ne font pas partie des moules proverbiaux les plus courants tels qu'ils ont été décrits par Conenna (2000 : 32), concernant notamment les formes introduites par « Qui » : « Il existe une régularité formelle des proverbes. Non seulement certaines structures sont plus productives que d'autres mais il existe aussi des relations entre elles ». Anscombe (1994 : 96) avait déjà précisé quelles étaient les structures proverbiales les plus fréquentes en français :

Par ailleurs, les proverbes, dictons et autres maximes correspondent à un nombre très limité de formes. Sur une liste de plusieurs centaines de proverbes français contemporains, il ressort que les trois formes les plus fréquentes sont les structures en *Le...* (*L'habit ne fait pas le moine*), en *Qui* (*Qui a bu boira*), et à article 0 frontal (*Labour d'été vaut fumier*).

Cette productivité de certaines structures se vérifie aussi en espagnol, avec par exemple une forte proportion de proverbes à article 0 frontal (Laca, 1999 : 924), avec quelques spécificités toutefois, liées aux caractéristiques mêmes de la langue espagnole (présence de la préposition *a* en position frontale ou encore alternance du relatif *Quien/el que/al que*) :

Es bien conocido el hecho de que los refranes son una fuente importante de sintagmas nominales sin artículo, como en *Piedra que rueda no cría moho* o bien *Agua que no has de beber, déjala correr*. Sin embargo, el estudio de Felixberger (1974 : 104 y 110) parece indicar que la falta de artículo en el primer sintagma o « tema » de un refrán sin verbo, así como en el sujeto preverbal de un refrán con verbo, sólo es efectivamente frecuente cuando el sustantivo está acompañado de otras modificaciones (adjetivos, sintagmas preposicionales, oraciones de relativo). Aunque Alonso (1951 : 174) sostiene que el modelo en cuestión no es un arcaísmo, sino una construcción estilística de plena vitalidad, sólo en los refranes se constatan de hecho sintagmas nominales sin artículo de sentido toto-genérico.

Les proverbes de notre corpus présentent en effet une série de schémas qui peuvent nous permettre de réaliser quelques recoupements. En position frontale, nous retrouvons dans la majorité des cas des séquences introduites par des relateurs (*de casta, en todas partes, al César*), des indéfinis (*tal, cada*) ou des adverbes (*mañana, tanto, no*).

Mais dans le domaine de la structure de ces proverbes nous retenons surtout comme trait distinctif une présence prépondérante des conjonctions de coordination copulatives (*y, ni*). Dans un corpus plus large, celui du *Refranero*, l'analyse syntaxique des deux membres des proverbes fait apparaître en temps normal une forte majorité de relations de subordination ou de juxtaposition. Or dans les cas présentés, la relation entre les deux parties se fait par le biais d'une coordination : des propositions de même statut et de même fonction sont reliées entre elles par des conjonctions de coordination. Et ce type d'association peut avoir une incidence dans le domaine sémantique, en ce sens que l'implication entre les deux membres peut y être sensiblement différente.

Reprenons le proverbe cité plus haut : *Al perro flaco todo son pulgas*, qui fait clairement apparaître une relation d'implication du type « P est argument pour Q », et qui stipule que la misère est un argument qui favorise une plus grande misère encore, et comparons-le aux thèmes des proverbes de notre corpus, par exemple *No es oro todo lo que reluce* et *Cada cosa en su tiempo*. Nous constatons dans ces séquences que la situation implicative apparaît déjà de fait dans le premier membre de ces proverbes, qui développent à la fois le thème et le propos nécessaires à la relation d'implication. Que nous pourrions gloser de la façon suivante : *No es oro todo lo que reluce* = Si quelque chose brille, ce n'est pas un argument suffisant pour affirmer qu'il s'agit d'or.

L'analyse du deuxième membre du proverbe ne fait que confirmer cette impression puisqu'en dehors d'une relation de participation ou d'association entre les différents éléments cités, il n'existe pas de lien syntaxique entre les deux propositions : *No es oro todo lo que reluce/ No es harina todo lo que blanquea*. Dans notre corpus de proverbes tronqués, ce phénomène concerne aussi *Cada cosa en su tiempo, y los nabos en adviento, Cada loco con su tema y cada lobo por su senda, Tal para cual, Pascuala con Pascual*, entre autres.

En revanche, si leur relation syntaxique est discutable, il faut tout de même préciser que les deux membres sont liés, soit grâce à l'anaphore (*En todas partes cuecen habas, y en mi casa [las cuecen] a calderadas*), soit par la création d'un réseau de relations de type syntagmatique. Les termes *tiempo/adviento* ; *agua/seco* tissent un réseau de sens qui participe à l'élaboration du proverbe. La relation d'association est d'ailleurs très fréquente en parémiologie et en phraséologie :

La relation d'association : l'individu, plus ou moins librement, associe un virtùème à tout sémème. Comme dans le cas précédent, le virtùème peut être présent sous forme de lexème dans la chaîne syntagmatique. Pour un enfant, le mot *autobús* pourra être associé au lexème *escuela*, s'il prend tous les jours l'autobus pour se rendre à l'école. Telle matière enseignée ne pourra être séparée de l'image du professeur, etc. La relation d'association est liée à la connotation du vocable (Pottier *et al*, 1994 : 85).

La mise en perspective des deux membres de ces proverbes révèle aussi une importante cohésion de l'ensemble sur le plan formel. La métrique et la rime, mais aussi les paronomases (*Cada lobo/cada loco*), les allitérations et les figures de construction, participent fortement à l'élaboration de ces proverbes comme dans l'ensemble du *Refranero* (Anscombe, 2000 : 15) :

Cette thèse est en fait très classique et repose sur l'observation fréquemment faite que beaucoup de proverbes se composent de deux parties repérables, pourvues soit d'une rime, soit du même nombre de syllabes (Greimas ; 1970, Milner ; 1969, Rodegem ; 1972, parmi beaucoup d'autres).

Les rimes notamment, qui se présentent comme une véritable contrainte stylistique, relevée par Anscombe (2000 : 17), qui décrit la superficialité du procédé par la présentation de rimes extrêmes :

Pour assurer cette rime, la langue ne recule devant aucun procédé : utilisation de formes archaïques (anglais *Marry in May, repent alway* au lieu de *always*), apocopes (allemand *Morgen Stund' hat Gold im Mund*), déplacement d'accent tonique (*Yo amo bien, que no amo a alguien*, au lieu de *alguien*), changement de genre (*No diga la boca / lo que pague la coca*, au lieu de *coco*). La langue va même jusqu'à inventer des mots, ainsi dans le plaisant dicton suivant *S'il pleut le jour de Saint Georgeau / pas de fruit à noyaux*.

Les proverbes que nous avons sélectionnés s'inscrivent nettement dans cette tendance, quitte parfois à créer des associations de termes improbables : *El mucho hablar envilece y el mucho rascar escuece*. La présence de nombreux noms propres (Pascual, Fernando ou encore Juan Palomo) qui peuvent apparaître comme autant de choix arbitraires sur le plan sémantique, semble répondre au même objectif : la production d'un rythme et d'une sonorité :

La función estructurante del homeoteuton es la que ocasiona las maquinaciones que se efectúan en la terminación de las dos cláusulas con vistas al logro de la rima. El ripio, combatido en el verso, es un recurso normal en el refrán. (...) La forma más elemental de este artificio consiste en la introducción de un nombre propio al final de uno de los miembros para que se aparee con el otro : « El asnillo de Caracena, mientras más andaba más ruín era » (Hernando Cuadrado, 1997: 328).

La recherche, sur le plan formel, est donc indéniable et comme pour l'ensemble du *Refranero*, elle est le garant de leur identification à la catégorie des proverbes. En revanche, l'analyse sémantique de ces formes permet d'observer que le rôle assigné au deuxième membre du proverbe diffère sensiblement dans le cas des proverbes tronqués où ceux-ci semblent davantage voués à proposer une illustration, parfois gratuite, au thème proposé dans le premier membre. Parmi nos exemples, les cas de *Mañana será otro día, y verá el tuerto los espárragos* et *Cada cosa en su tiempo, y los nabos en adviento*

sont révélateurs de ce phénomène et la dichotomie présente entre les deux parties du proverbe peut être de nature à expliquer l'évolution de leurs signifiants.

Il faut ajouter à ces considérations que ce type de relation entre les deux membres, avec d'une part le thème proposé et d'autre part son illustration n'est pas très fréquent en parémiologie, puisque les proverbes, même sous couvert d'une métaphore, sont par nature généralisants et fondés à démontrer le caractère universel de phénomènes décrits dans l'énoncé comme des cas particuliers. Le sens littéral doit y être transcendé et ne peut faire office que de point de départ amenant à un sens beaucoup plus général. À propos du proverbe « C'est en forgeant qu'on devient forgeron », Kleiber (2000 : 55-56) écrivait ainsi :

Or, si l'on considère le sens du proverbe (via son application référentielle), on constate clairement qu'il dépasse le cadre des forgerons, puisqu'il s'applique plus ou moins à toute activité, pour signifier que c'est en exerçant cette activité qu'on devient un spécialiste de cette activité. Le sens littéral du proverbe n'est en somme qu'un hyponyme d'un sens hypéronymique qui est celui du proverbe [...] et on a pu parler de synecdoque d'espèce pour le genre.

Dans notre corpus de proverbes tronqués, même si la finalité généralisante reste inchangée au niveau sémantique, à de nombreuses reprises le modèle conceptuel proposé repose sur la présence d'un thème exposant une généralité et d'un rhème qui le ramène à un cas particulier, souvent arbitraire comme nous l'avons vu. Ainsi les rhèmes *...y en mi casa a calderadas*, *...y los nabos en adviento*, *...Pascuala con Pascual* ou *...Isabel como Fernando*, présentés comme des illustrations, contreviennent en quelque sorte l'objectif généralisant des proverbes et ont pu de ce fait être éliminés du discours en diachronie puisqu'ils ne constituaient aucun apport d'information significatif.

Conclusion

L'analyse diachronique de l'évolution des signifiants parémiques peut fournir quelques pistes de réflexion aux recherches actuelles dans les domaines sémantique, linguistique et taxinomique. Les travaux publiés au sujet de la binarité de surface et de la binarité sémantique des proverbes permettent de décrire le phénomène de la troncature et d'en examiner les caractéristiques en discours.

Le cas des proverbes tronqués, peu étudié jusqu'à présent, renforce les récentes théories linguistiques sur la définition du proverbe, et notamment sur ses aspects sémantiques, par la présentation d'un corpus qui ne se plie pas aux lois générales constatées en parémiologie et qui, de ce fait, va être corrigé en diachronie dans son signifiant.

ALEXANDRA ODDO
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
EA 369 Etudes Romanes

Références bibliographiques

- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (1994) : « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue française*, 102, 95-107.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (1997) : « Reflexiones críticas sobre la naturaleza y el funcionamiento de las paremias », *Paremia*, 6, 43-54.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, (2000) : « Paroles proverbiales et structures métriques », *Langages*, 139, 6-26.
- BENVENISTE, Émile, (1966) : *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- CELA, Camilo José, (1944) : *Nuevas andanzas y desventuras de Lazarillo de Tormes*, Obra Completa de Camilo José Cela, (I), Barcelona, Destino.
- CELA, Camilo José, (1951=1990) : *La colmena*, Madrid, Castalia.
- CELA, Camilo José, (1963=1997) : *San Camilo 1936*, Madrid, Alianza Editorial.
- COMBET, Louis, (1971) : *Recherches sur le "Refranero" castillan*, Paris, Les Belles Lettres.
- CONENNA, Mirella, (2000) : « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », *Langages*, 139, 27-38.
- CORRALES EGEA, José, (1962) : *La otra cara*, Paris, Librería española.
- DE LERA, Ángel María, (1966) : *Tierra para morir*, Madrid, Aguilar.
- DELIBES, Miguel, (1966=1995) : *Cinco horas con Mario*, Barcelona, Destino.
- DUCROT, Oswald ; SCHAEFFER, Jean-Marie, (1995) : *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil.
- GARCÍA CAMPOS, Juana ; BARELLA, Ana, (1993) : *Diccionario de refranes*, Madrid, Espasa Calpe.
- GIRONELLA, José María, (1971) : *Condenados a vivir*, Barcelona, Planeta.
- GRICE, H. Paul, (1979) : « Logique et conversation », *Communication*, 30, 60-61.
- GROSS, Gaston, (1996) : *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.
- HERNANDO CUADRADO, Luis Alberto, (1997) : « Estilística del refrán », *Paremia*, 6, 327-332.
- KLEIBER, Georges, (1994) : *Nominales*, Paris, Armand Colin.
- KLEIBER, Georges, (2000) : « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139, 39-58.
- LACA, Brenda, (1999) : « Presencia y ausencia de determinante », *Gramática descriptiva de la lengua española*, Real Academia Española, Madrid, Espasa Calpe, 891-926.
- MEDIO, Dolores, (1953=1965) : *Nosotros, los Rivero*, Barcelona, Destino.
- ODDO, Alexandra, (2002) : *Proverbes et expressions figées dans la littérature contemporaine espagnole*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris X- Nanterre, inédite.

- POTTIER, Bernard ; DARBORD, Bernard ; CHARAUDEAU, Patrick, (2005) : *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Armand Colin, 3e édition.
- RIEGEL, Martin, (1987) : « "Qui dort dine" ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques », *Travaux de linguistique et de littérature XXIV*, 1, 85-99.
- SÁEZ GARCERÁN, Patricia, (1996) : « Presencia del refrán en la calle », *Paremia*, 5, 161-166.
- SCHAPIRA, Charlotte, (1999) : *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys.
- SEVILLA MUÑOZ, Julia, (2000) : « Les proverbes et phrases proverbiales français, et leur équivalence en espagnol », *Langages*, 139, 98-109.
- VARELA, Fernando ; KUBARTH, Hugo, (1994) : *Diccionario fraseológico del español moderno*, Madrid, Gredos.
- VIGARA TAUSTE, Ana María, (1993) : « Pre-texto y realización del sentido en el español coloquial » *Paremia*, 2, 267-276.
- ZULUAGA, Alberto, (1975) : « La fijación fraseológica », *Thesaurus XXX*, SCIC, 225-248.

